

N° 34
MENSUEL
AVRIL 1978
8 F

Grain



24 AVRIL 1915

Fonds A.R.A.M

Tragique désertion

EN cette période où l'on perçoit, chez certains jeunes Arméniens, une recherche, plus accrue encore, de leurs origines, de leur véritable identité, où, chez d'autres, le sentiment national est renforcé, l'une de nos plus vénérables institutions est paradoxalement délaissée.

Notre Eglise, véritable foyer où s'est créée et développée notre Culture, où s'est forgée l'âme de la résistance de notre peuple, contre toutes les tentatives de son anéantissement, nos églises n'attirent plus les fidèles.

Cette situation, qui va en s'aggravant, ne risque-t-elle pas, si elle se prolongeait, d'accélérer l'assimilation qui guette nos enfants ?

Ce divorce de la population avec son clergé est lourd de conséquence, car nulle Eglise, plus que l'Eglise arménienne apostolique n'a relié, aussi simplement le divin à l'humain et avec autant d'harmonie. L'exemple le plus caractéristique est celui de la création de notre alphabet, dans une sorte d'extase métaphysique, par un religieux. C'est tout simplement un miracle que Saint Mesrop a accompli, nous enseigne-t-on.

Les ouvrages les plus précieux de notre littérature, ceux en particulier de l'Age d'Or, traitent de liturgie et ont pour auteurs des religieux de haut rang. Nos parents qui fréquentaient assidûment les églises étaient imprégnés par l'esprit de ces ouvrages, dont ils chantaient de longs passages, le dimanche matin. Dans les pires périodes de guerre atroce, nos moines, retirés dans des monastères fortifiés ou dans des églises rupestres, continuaient d'enrichir notre patrimoine artistique.

La population meurtrie, mutilée, désemparée cherchait refuge auprès de ses prêtres, en plus grand danger qu'eux, mais qui arrivaient, par leurs prières et leurs exhortations, à les galvaniser pour la sauvegarde de leur patrimoine spirituel. Le mystère eucharistique est ressenti comme un sacrifice collectif et une action commune. Aussi, est-ce tout naturellement que Vartan Mamigonian, avant de livrer bataille contre les Perses, se communit, avec tous ses braves, au cours d'une messe célébrée par les Saints prélats Hovsep et Lévon, dans la plaine d'Avarair. C'est au sein de l'Eglise arménienne apostolique seulement que s'est perçue cette désaffection : il ne s'agit donc pas d'une crise religieuse ordinaire.

Cette situation ayant débuté avec la guerre froide, période où les Arméniens furent radicalement divisés en deux blocs, elle s'aggrava par le manque de sagesse de notre clergé qui prit part aux luttes d'influence que se livraient les deux camps en présence. Les fidèles, remettant en cause l'autorité de l'Eglise, incapable de maintenir sa cohésion, et par là de regrouper, en son sein, la Communauté dispersée, espacèrent leurs visites de ces lieux d'où résonnaient l'invective, plutôt que la prière.

Il faut reconnaître qu'en haut lieu, nos signitaires essayèrent de réagir, un peu tardivement. Mais le feu éclate soudain et il faut beaucoup de temps pour l'apaiser et l'éteindre, d'autant plus que certains ecclésiastiques délégués pour instaurer la paix dans les cœurs et les esprits, ont failli à leur mission, par incapacité, ou peut-être même, à dessein, voulant exploiter, à leur profit, une situation trouble. Et nos églises sont vides, pendant ce temps.

Il faut, sans tarder, retourner à notre source d'inspiration nationale, demander la normalisation des rapports existant entre les églises, extirper, de son sein tout ce qui est cause de la désunion ou la prolonge.

Le caractère d'un homme étant le fruit à la fois de son hérité et de son enfance. Mères arméniennes, pour que vos fils et vos filles, futurs pères et mères à leur tour, sachent qu'ils sont Arméniens, emmenez-les à l'église de votre quartier. En entendant régulièrement notre Sainte Messe, en s'imprégnant de notre musique liturgique, en écoutant le prêtre prêcher dans notre langue maternelle, alors le sentiment de leur appartenance à la Communauté arménienne s'enracinera profondément en eux.

Et vous, pères de famille et jeunes gens qui disposez de loisirs le dimanche matin, accompagnez, quelquefois, votre famille à l'Eglise. Ensemble, vous accomplirez l'une de nos plus vénérables traditions, celle grâce à laquelle s'est affirmée la pérenité de l'âme arménienne.

Jacques CASSABALIAN.

arménia

2, place de Gueydan
13120 Gardanne

Fondateur 1^{re} série :
André GUIRONNET
M.E.L.C.A. (Mouvement
pour l'Enseignement de
la Langue et de la
Culture Arménienne)
Association régie
par la loi de 1901
Bouches-du-Rhône
N° 4.943

Président :
Jean KABRIELIAN

IMPRIMERIE GRAVITE
19, rue Sainte
13001 Marseille

ABONNEMENTS :
2, place de Gueydan
13120 Gardanne
Tél. : 58.30.30
39.11.51 - 62.49.46
Pour un an :
70 F (10 numéros)
90 F (étranger)

C.C.P. 1166-59 T Marseille
Commission paritaire
CPPAP 59 929

Maquette :
Roger COMBE

LE PROBLEME ARMENIEN DEPUIS 1915 vu par les nations et les hommes chez qui le mot DIGNITE ne peut se séparer de celui d'HOMME

Le Problème Arménien

*Le feu brûle encore
sous les cendres....*

par

A. KRAFFT-BONNARD

Membre du

Comité Exécutif de la Ligue Internationale Philarménienne

« Encore les Arméniens ! », pensera peut-être un lecteur. Ah, certes ! ce n'est pas leur faute, car ils ne demanderaient pas mieux que de ne pas faire parler d'eux. Ce n'est pas non plus la nôtre, car il ne s'agit pas de notre bon plaisir, mais d'une situation de fait, qui nous est imposée et qui place devant nous une responsabilité qu'il est impossible d'esquiver.

Cette responsabilité se résume en deux mots : Justice et Solidarité.

Ce sont là deux cris qui doivent être clamés à nouveau et d'autant plus fort que, au grand espoir d'un avenir meilleur pour l'Arménien persécuté, a succédé la plus douloureuse déception, consacrée par le Traité de Lausanne, ce traité que des centaines, des milliers de victimes innocentes : les chrétiens du Proche Orient, maudissent dans leur abandon, dans leur misère et dans leur désespoir.

JUSTICE !

Toute la question arménienne est essentiellement une question de justice. Et celle-ci se présente à nous sous une double forme :

C'est d'abord une question de justice naturelle, relative au droit de tout être moral et de tout peuple conscient de sa destinée. Puis elle nous apparaît comme une justice contractuelle, par le fait des engagements pris dans des traités et des conventions obligeant deux contractants, deux signataires.

Fixons donc notre attention sur ces deux aspects de ce problème de justice.

Justice naturelle

L'un des Quatorze Points du Président Wilson rappelle le droit que possède tout peuple de disposer de lui-même. C'est le fondement sur lequel nous nous appuyons pour réclamer en faveur du peuple arménien le droit à l'existence.

Qui donc pourrait le lui contester ? Ce n'est certes pas après la grande victoire de 1918, ce n'est surtout pas au moment où nous

voyons appliquer peu à peu le principe si profondément chrétien que représente la Société des Nations, institution sur laquelle repose tout notre espoir, ce n'est pas à notre époque qui devrait être, avant tout, celle de la réaction spirituelle, du courage et de la foi, que nous allons fouler aux pieds le droit naturel d'un des plus vieux peuples connus, et qu'il revendique avec tant d'énergie depuis des siècles.

L'Arménien a derrière lui toute une culture, toute une civilisation, tout un passé de travail intelligent et persévérant, qui lui confèrent un droit imprescriptible à l'indépendance. Il possède des trésors d'art, de littérature, de poésie. Il compte par centaines des hommes illustres qui ont honoré leur race, en rendant d'éminents services au Proche Orient, comme à l'Europe et à l'Amérique. Il serait bon de faire mieux connaître dans nos écoles supérieures et universités la belle histoire de cette antique nation, qui, depuis près de trois mille ans, est comme une avant-garde de la civilisation dans le Proche Orient.

Mais, pour aussi intéressante que soit l'histoire du vieux royaume d'Arménie, et glorieuse la renommée de tant d'hommes célèbres, il n'en demeure pas moins que le droit que nous réclamons pour ce peuple de montagnards, d'agriculteurs et d'artisans, ne repose pas sur le passé seulement, mais encore et surtout sur cette volonté de vivre, que, de génération en génération, l'Arménien a manifestée en résistant sans cesse à tant d'opresseurs. Résistance ! c'est le mot qui caractérise le plus exactement l'histoire de cette longue lutte pour sauver biens, honneur et vie. Résistance militaire, politique, sociale, chrétienne ; résistance contre les persécutions les plus perfides comme les plus cruelles ; résistance contre ces tentatives, si souvent renouvelées, de suppression de toute la nation ; résistance pour sauvegarder la foi des pères et la mission sacrée de ce peuple dont le christianisme remonte au début même de notre ère. Ces faits ont été rappelés dans tant de publications diverses durant ces dernières années que nous croyons inutile de les retenir plus longuement.

Mais ce que nous demandons avec insistance, c'est qu'on n'oublie pas que la nation arménienne, à cause même de son passé, mérite le plus grand respect. Nous nous inclinons devant cette énergie individuelle et collective, devant ce dévouement et cet esprit de sacrifice poussés jusqu'aux dernières limites par tant de héros de l'indépendance arménienne.

Justice contractuelle

Mais, quelle que soit la force avec laquelle cette justice naturelle se présente à nous, il y en a une autre, qui doit attirer bien plus l'attention de tout homme qui réfléchit, et qui place une obligation encore plus grande devant toute conscience libre et tout esprit loyal. C'est une justice que nous appelons contractuelle, précisément parce qu'elle repose sur des traités, des conventions, impliquant des promesses et des engagements, avec des signatures officielles.

Pour saisir le sens de cette justice, il faut remonter jusqu'au Traité de San Stéfano, en mars 1878, dont l'article 16 promet des réformes aux Arméniens, puis au fameux Traité de Berlin du 13 juillet 1878, dans lequel se trouve l'article 61, par lequel les cinq Grandes Puissances s'engagent solidairement à protéger les chrétiens du Proche Orient. Ces engagements et ces promesses ont été renouvelés bien souvent, mais c'est surtout depuis 1914 que le contrat a pris toute sa vigueur, du fait que les Arméniens unanimes se sont rangés du côté de la coalition formée pour défendre la justice, le droit et la liberté des peuples opprimés, en acceptant toutes les effroyables conséquences de leur héroïque attitude.

Dans ce contrat bilatéral, les gouvernements, les états majors, les politiciens ont tout promis, ont signé les engagements les plus encourageants pour l'avenir du peuple arménien. Les légions de volontaires arméniens devaient constituer les premiers éléments de la future armée nationale, ainsi que l'affirmait chaque feuille de recrutement.

L'un des contractants, c'est donc ce vieux peuple, las de son oppression et prêt à tout sacrifier pour sa libération ; l'autre contractant,



LES FÊTES DE LA RÉVOLUTION TURQUE. — A Smyrne : la manifestation des Arméniens. — *Phot. Athanasiaïés.*

A Smyrne, comme à Constantinople, comme à Salonique, des fêtes quotidiennes, spontanées, grandioses, ont célébré, depuis la proclamation de la Constitution ottomane, l'ère nouvelle, la réconciliation des nationalités, des religions, des races. La plus remarquable et la plus significative de ces manifestations fut celle des Arméniens, qui, dans la soirée du 3 août, fit dérouler, dans les rues de Smyrne, un long cortège en tête duquel marchaient les prisonniers arméniens tout récemment libérés. Sur un char, orné de fleurs à profusion, un soldat turc

et un Arménien, se tenant par les mains, étaient couronnés par une très jolie Arménienne; tandis que, sur un autre char, un musulman, un Arménien, un Grec et un israélite formaient un autre groupe sympathique, bien nouveau, aussi nouveau que les inscriptions des mots : liberté, égalité, fraternité, sur les bannières ottomanes, le chant de la *Marseillaise* interprété par les fanfares militaires et tout ce que, depuis trois semaines, l'on voit et l'on entend dans la Turquie constitutionnelle.



LES MASSACRES D'ARMÉNIENS EN ASIE MINEURE

Des cadavres, emportés par les courants, passent le long du bord du *Victor-Hugo*, mouillé devant Mersina.

« Trois mille cadavres d'Arméniens ont été jetés dans la rivière qui passe à Adana, le Seioun (ancien Cydnus). Cette rivière coule actuellement en torrent à cause de la fonte des neiges et les cadavres roulent, péle-mêle, vers la mer située à 20 kilomètres. On commence à les voir surnager le long de la côte, apportés par les courants, et les navires de guerre européens peuvent les voir passer lentement, mutilés et tuméfiés, le long du bord... Noté celui d'une fillette de quatre ou cinq ans. Celui encore d'un homme couvert du bas-ventre au menton, comme bête de boucherie, bras et jambes coupés... Les requins auront vite fait de faire disparaître les traces de ces horreurs... »

(Lettres d'officiers de marine au « Journal » et au « Figaro ».)

c'est l'Europe occidentale, ce sont les Etats-Unis, c'est la Chrétienté... si elle existe vraiment !

Il est vrai, toutefois, que les diplomates ont préparé le Traité de Sèvres, qui contient cet article 88 : « La Turquie déclare reconnaître, comme l'ont déjà fait les Puissances Alliées, l'Arménie, comme un Etat libre et indépendant ».

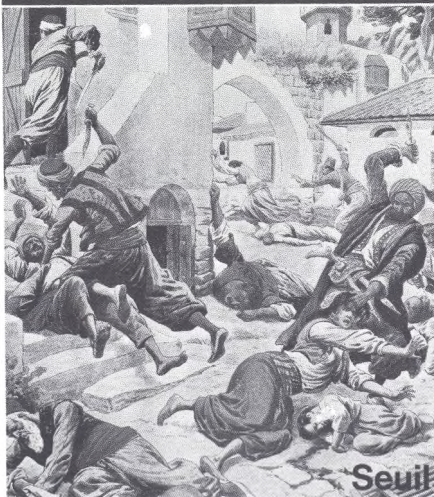
Et cet article 89 :

« La Turquie et l'Arménie, ainsi que les autres Hautes Parties Contractantes, conviennent de soumettre à l'arbitrage du Président des Etats-Unis d'Amérique la détermination de la frontière entre la Turquie et l'Arménie dans les vilayets d'Erzeroum, Trébizonde, Van et Bitlis, et d'accepter sa décision, ainsi que toutes dispositions qu'il pourra prescrire relativement à l'accès de l'Arménie à la mer et relativement à la démilitarisation de tout territoire ottoman adjacent à la dite frontière ».

C'est le 10 août 1920 que ce Traité a été signé par les représentants des Puissances Alliées, comme par celui de l'Arménie, et ceux de la Turquie ; mais chacun sait que ce traité de paix n'a été, dès le jour même de sa signature, qu'un « chiffon de papier ».

Yves Ternon

Les Arméniens histoire d'un génocide



Qu'elles qu'aient été les conditions (...), il y a une vérité qu'on ne peut renier. En 1915, des centaines de milliers d'Arméniens sont morts en Anatolie (...). En dépit de tout, les seuls responsables de ces événements sont les Ittihadistes. Et pourtant, tout en arrivant à sa cinquante-deuxième année, la République turque doit-

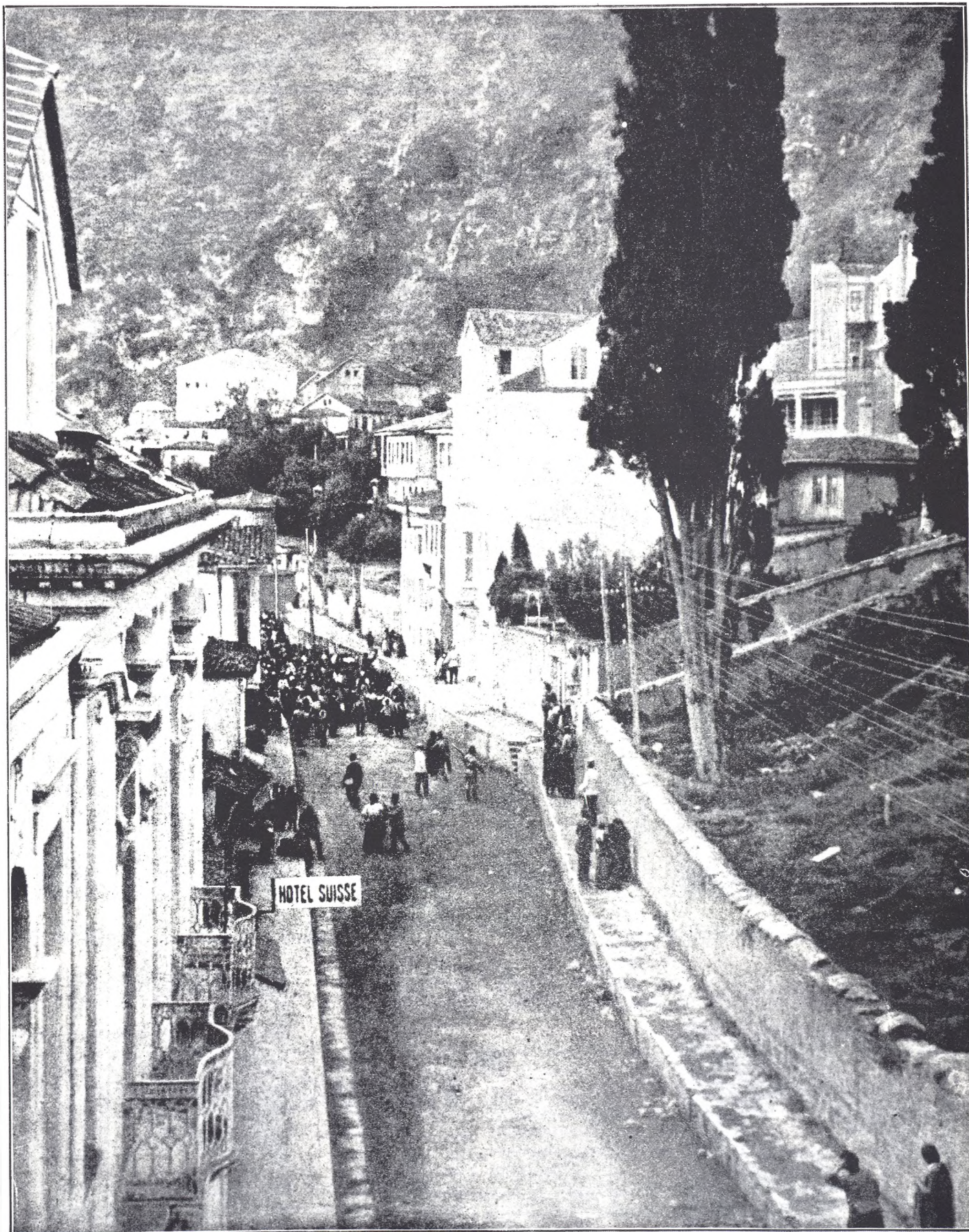
elle continuer à assumer la faute de l'Ittihad ? Ni le bon sens, ni la logique ne peuvent l'accepter.

Aujourd'hui, personne ne va demander des comptes à l'Allemagne orientale ou occidentale pour les massacres commis par les Hitlériens. Personne ne met en accusation le Président Ford en disant que les Américains ont exterminé des millions de Peaux Rouges. Le gouvernement américain ne nie pas et ne cherche pas à démentir (...). L'attitude des Allemands est la même vis-à-vis du massacre des Juifs (...).

Ne vaudrait-il pas mieux être un peu logique plutôt que de chercher des turcophobes partout et à chaque occasion ? Dans ce cas-là, nous pourrions mieux nous défendre face au monde extérieur. Nous avons devant nous une question arménienne de soixante ans.

Pourquoi attendre plus ? Un infranchissable mur de silence sépare les deux peuples, arménien et turc. Ce mur doit être abattu et laisser la place au débat historique. Je n'ai d'autre ambition, en écrivant ce livre, que de contribuer à l'amorcer.

Jean KAPRIELIAN

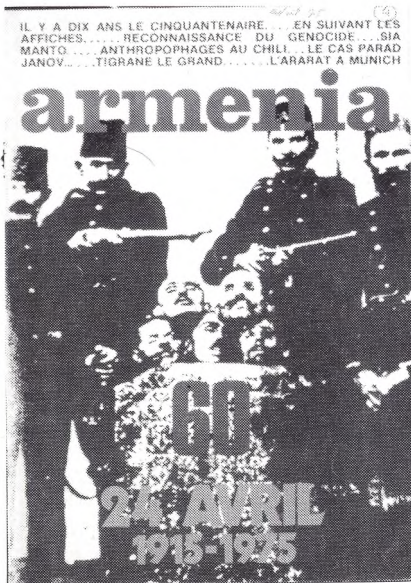


LA CHASSE AUX ARMÉNIENS DANS LES RUES DE TRÉBIZONDE

Photographie prise avant l'entrée des Russes et communiquée à notre correspondant, M. Ernest Simais.

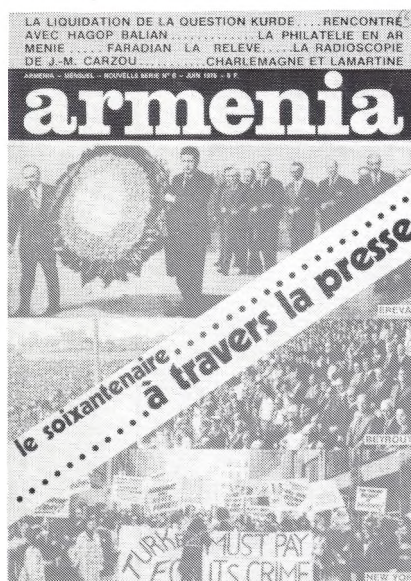
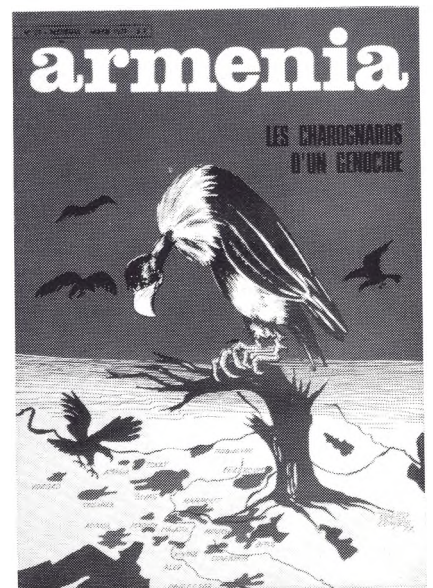
Il a été longtemps difficile d'obtenir, depuis la participation de la Turquie à la guerre, des informations précises sur le sort des populations chrétiennes d'Arménie. Cependant, des rapports officiels ont pu être établis, à la suite d'enquêtes comprenant notamment les dépositions de témoins neutres, des consuls pour la plupart. Un article paru dans la *Revue des Deux Mondes* du 1^{er} février 1916 sous ce titre : *la Suppression des Arméniens (méthode allemande, travail turc)*, une brochure de M. l'abbé Eugène Griselle, *l'Arménie martyre*, contiennent des détails et des chiffres terribles sur les persécutions subies par cette malheureuse race. La photographie publiée ici atteste enfin, par l'évidence, la réalité des brutales déportations en masse d'Arméniens, trainés jusqu'au cœur de la Turquie d'Asie, là où nul contrôle étranger ne peut refréner la fureur ottomane. La scène se passe dans une rue de Trébizonde, en un décor qui contraste avec ces sauvageries. La police et la gendarmerie

turques fouillent les maisons du quartier arménien, ramassent tout ce qu'elles rencontrent ; puis, par troupeau, les hommes d'un côté, les femmes et les enfants de l'autre, les convois seront emmenés dans la direction de l'intérieur. Aucun des détails de cette scène n'a échappé à l'objectif. On voit, sur ce cliché qu'il faut regarder attentivement, les femmes appréhendées, bousculées. Un malheureux charge hâtivement un ballot d'effets. Un régulier ture croise la baïonnette. A droite et à gauche du convoi qui s'éloigne, d'autres soldats paraissent frapper leurs prisonniers. Sur le trottoir surélevé, un officier a empoigné une Arménienne qui se débat. Et, au premier plan, deux femmes qui semblent pourtant être épargnées, comme la famille qu'on voit plus loin, expriment par l'attitude et le geste tout leur effroi de cette battue que d'autres ont précédée et que d'autres suivront encore, puisque, à l'arrivée des Russes, il n'y avait plus que quelques dizaines d'Arméniens à Trébizonde.



Une déclaration écrite faite par un missionnaire allemand à l'ambassade américaine de Constantinople, devant l'ambassadeur des U.S.A., Henry Morgenthau, rapporte :

« Un autre fait terrible à Mamuret-ul-Aziz était les tortures auxquelles les gens furent soumis pendant deux mois ; on avait généralement traité les familles de la classe la plus élevée avec une telle cruauté, les pieds, les mains, la poitrine étaient cloués à un morceau de bois ; on leur arrachait les ongles des mains et des pieds, la barbe et les sourcils ; on leur enfonçait des clous dans les pieds, comme on fait aux chevaux ; d'autres étaient pendus les pieds en haut et la tête en bas au-dessus des cabinets... Oh ! combien l'on aimerait que tous ces faits ne soient pas vrais ! Afin que les gens de l'extérieur ne puissent entendre les cris de souffrance des malheureuses victimes, des hommes entouraient la prison dans laquelle ces atrocités étaient commises, avec des tambours et des sifflets ».



Talaat s'était vanté à l'ambassadeur des USA Morgenthau. « J'ai fait plus en trois mois qu'Abdul Hamid n'a réussi à en faire en 30 ans ». Le 31 août 1915, Talaat avait déclaré avec enjouement à l'ambassadeur d'Allemagne que la question arménienne n'existait plus désormais, puisque les Arméniens n'existaient plus.

L'extermination du peuple arménien, ouvertement discutée par Kyamil Pacha, partiellement exécutée par Abdul Hamid II, fut mise à exécution sur une grande échelle par le parti Jeune-Turc Ittihad ve Terrake.

Morgenthau



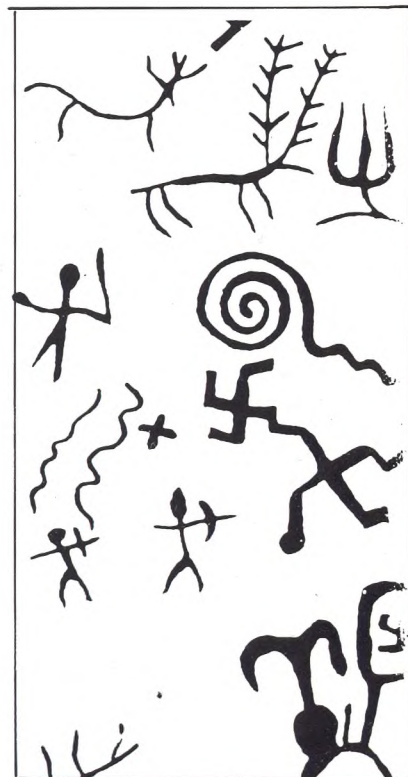
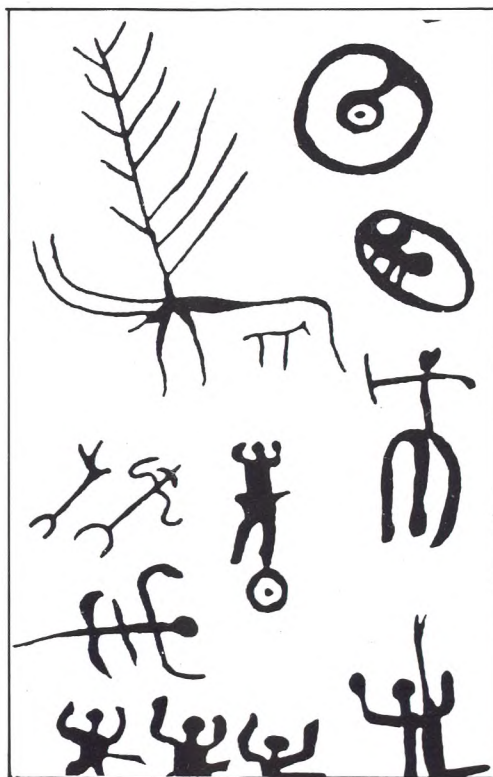
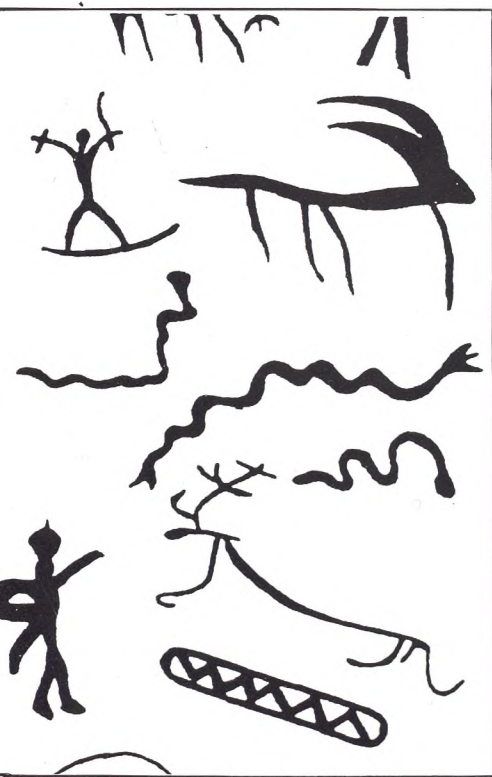
Discours prononcé par Adolf Hitler devant les chefs militaires du III^e Reich réunis à l'Obersalzberg le 22 août 1939 pour leur annoncer la date de la guerre contre la Pologne et leur donner ses directives. Dans ce discours figure le passage suivant : « Notre force doit résider dans notre rapidité et notre brutalité. J'ai donné l'ordre à des unités spéciales de S.S. de se rendre sur le front polonais et de tuer sans pitié hommes, femmes et enfants. Qui donc parle encore aujourd'hui de l'extermination des Arméniens ».



LES ORIGINES DES ARMÉNIENS

2

Dessins rupestres des hommes qui vivaient il y a plus de 14.000 ans en Arménie.



CHANIGALBAT

Les Hittites en profitèrent pour établir sur l'ancien Mitanni (il change alors de nom pour devenir Chanigalbat) une espèce de protectorat qui s'étendit aussi, virtuellement, sur Assur. Mais les Assyriens se moquaient bien de cette domination. Ce peuple de marchands et de financiers avait fini par devenir une redoutable puissance militaire. Il avait assimilé, comme nous l'avons vu, les Kassites, montagnards caucasiens à l'âme guerrière et appris la discipline et la stratégie au contact des Hourrites. Grâce à quoi il ne craignait aucune autre armée.

Au XIII^e siècle avant J.-C., le roi d'Assyrie Adadnarari 1^{er}, se riant de la prétendue suzeraineté du

roi Hittite Muwatalli, alla le provoquer en imposant sa domination sur Chanigalbat. Les descendants des Hourrites, mortifiés par cette colonisation instituée par leur anciens vassaux fomentèrent une révolte. Adadnarari la réprima cruellement. Les Hittites, sur le déclin, n'osèrent bouger et perdirent leurs protectorats.

Le fils d'Adadnarari, Salmanasar 1^{er}, prenant prétexte d'une nouvelle révolte de Chanigalbat, l'incorpore purement et simplement à son Etat, en vidant l'ex-Mitanni de ses habitants. Alors commence une sombre histoire pour Chanigalbat en particulier et pour la Mésopotamie en général.

C'est l'époque des déportations de peuples et des premiers génocides connus. Les Assyriens pendant leurs guerres de conquêtes ont, pendant des siècles, déraciné et transporté à des centaines et même à des milliers de kilomètres de leurs pays d'origine des populations entières. Ils ont détruit de

la sorte, toute activité paysanne, sociale, culturelle, ils ont éteint des dizaines de foyers de civilisation.

Arrivés exténués sur les lieux de l'exil, les déportés devaient travailler jusqu'à ce que mort s'ensuive à de lourdes tâches. Ce qui permettait aux guerriers assyriens d'ensanglanter les flots du Tigre et de l'Euphrate. Malgré plus de trois mille ans de distance, on ne peut s'empêcher de frémir d'horreur devant cette férocité et de déplorer les civilisations disparues à tout jamais et dont les traces même ont été effacées. Seules les nations guerrières, héréditairement combatives pouvaient faire face ou subsister. Celles qui se contentaient seulement de penser et de créer n'étaient que passives brebis livrées aux loups.

Hélas le monde n'a que peu changé depuis !

URUATRI

Une grande partie donc des habitants de Chanigalbat s'enfuit vers la région du lac de Van et y forma un Etat hourrite tardif appelé Uruatri. Les quatorze mille habitants restant furent déportés par Salmanasar. Il poursuivit ensuite les fuyards et s'attaqua à l'Uruatri.

La bataille qui débuta sous d'heureux auspices pour les descendants des Hourrites, allait tourner à l'avantage des Assyriens qui prouvaient une fois de plus leur valeur militaire en triomphant d'une coalition sur un terrain désavantageux.

En effet, le roi de Chanigalbat, devenu roi d'Uruatri, Shattuara (5) s'était allié aux Araméens et aux Hittites. Ces trois armées valeureuses dont une au moins, celle d'Aram, était nouvelle et ambitieuse furent placées sous les ordres de Shattuara. Ayant attiré les Assyriens loin de leurs bases, les sachant privés d'eau et de ravitaillement, le roi d'Uruatri avait disposé ses troupes sur les gués. C'était comp-

ter sans l'allant, la discipline et l'habitude du terrain montagneux des régiments kassites formant l'armée assyrienne et dont la « furia » enfonça les lignes des coalisés et transforma une situation critique en grande victoire : « Cinquante et une villes, nous annonce-t-il (Salmanasar) ont été conquises et pillées et leurs princes emmenés à sa cour comme otages pour y être « dressés » (Schmökel).

LES ETATS NAÏRI

Après cette défaite l'Uruatri éclata en de nombreuses petites principautés que les Assyriens appelèrent : les Etats Naïri, situés entre les lacs de Van et d'Ourmia. Cette vitalité et cette farouche volonté de maintenir une entité culturelle agaçaient profondément l'Assyrie qui ne pouvait de plus, permettre à une puissance de s'établir sur ses frontières du Nord. Elle s'attaqua donc de nouveau aux survivants du Mitanni. Les troupes du génie d'une armée assyrienne maintenant parfaitement rôdée, construisirent un réseau de routes à travers les cols entre les lacs de Van et d'Ourmia pour dominer et coloniser les Etats Naïri dont quarante-trois princes furent emmenés captifs à Assur.

Celà ne fit pas disparaître Naïri, les Hourrites s'y étaient définitivement repliés après la disparition de Chanigalbat. Profitant d'un répit que leur laissa Salmanasar, ils s'y implantèrent fortement.

En effet, les Assyriens pouvaient souffler un peu et réorganiser leurs forces en campagne depuis des années car les Etats Naïri au Nord n'étaient pas encore de taille à relever la tête, les Araméens à l'Est étaient contenus pour un temps, les Hittites à l'Ouest en plein déclin, devaient se battre contre des envahisseurs venus des Balkans, les Phrygiens. Ceux-ci devaient d'ailleurs complètement conquérir le pays Hatti entre 1116 et 1087 avant J.-C.



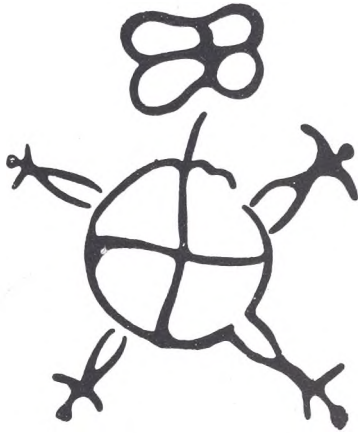
SPORTSWEAR / FRANCE

Fabrique de vêtements

ARAKELIAN
s.n.c.

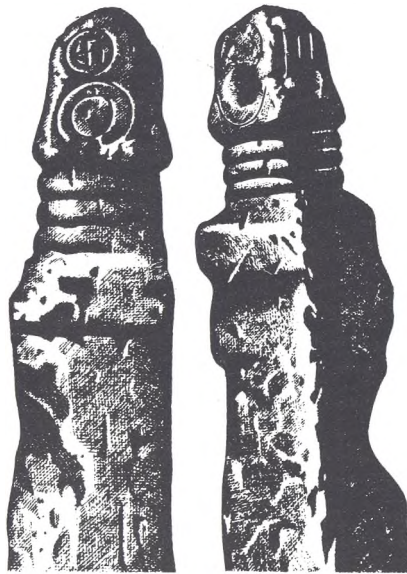
84000 AVIGNON
56, Rue Thiers
☎ (90) 86.54.59

84500 BOLLENE
90-92, Rue de la Paix
☎ (90) 30.10.54

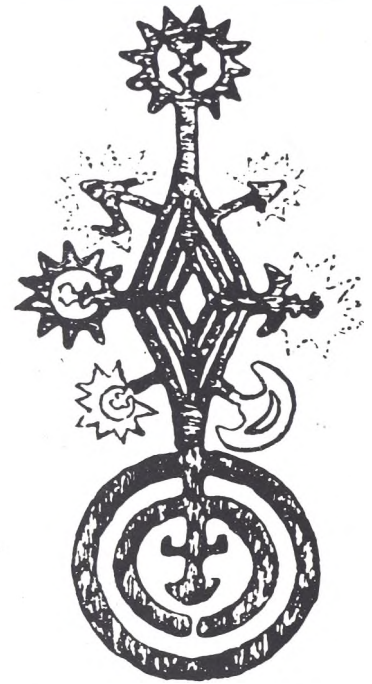


Il y a 4 millénaires déjà, il semble qu'on se soit fait une idée de la sphéricité de la terre, si l'on interprète logiquement la représentation schématique qu'en donne un dessin rupestre découvert dans les montagnes de Bartasar, après qu'on ait trouvé de nombreux dessins donnant avec exactitude la position des constellations et les phases de la lune.

Illustrations extraites de « ARMENIE, Son passé et son présent » (Bibliothèque des Arts).



Ce personnage cultuel est taillé dans le tuf; sa signification et son rôle dans la vie religieuse ne sont pas encore clairement déterminés. L'expression du visage est donnée par deux petits yeux, un nez protubérant et le trait droit de la bouche; le cou est formé par trois bourrelets en anneaux. Il est probable que cette idole eut d'abord une fonction symbolique, puis ensuite pratique; un trou ménagé derrière la tête fait penser qu'elle a servi probablement à attacher des animaux.



L'un des objets de bronze exhumés à Lschtaschen, au bord du lac Sévan, d'une tombe du 2ème millénaire avant J.C. Un tel objet prouve combien avancée était la connaissance de l'univers qu'avaient alors les peuples du Caucase. C'est pourquoi l'on ne peut plus attribuer les grandes découvertes en astronomie aux seuls Babyloniens ou Assyriens, et l'on doit aussi tenir compte de l'apport du peuple des hauts plateaux d'Arménie lorsqu'on étudie attentivement l'histoire ancienne dans ce domaine fascinant de la science humaine.

Les pays Naïri n'allaient pas connaître la paix longtemps. Moins d'un siècle après Salmanasar, l'Assyrie inquiète de la nouvelle puissante militaire hourrite allait de nouveau envoyer ses escadrons à sa frontière Nord. Une inscription en caractères cunéiformes rapportée par l'archéologue allemand H. Schmökel, dit ceci :

« Tiglatpileser, roi puissant, roi de toute la collectivité, roi d'Assur, roi des quatre parties du monde, avec l'aide d'Ashchur et de Ninurta, les grands dieux, ses Maîtres, est venu et a terrassé son ennemi... Sur l'ordre d'Ashchur, mon maître, j'ai conquis la région de l'autre côté du Zab inférieure jusqu'à la mer supérieure, au couchant. Trois fois j'ai été aux pays Naïri, aux lointains pays Naïri... Je les ai conquis. J'ai jeté à mes pieds trente-trois des pays Naïri, reçu leurs otages, j'acceptai en présent ceux de leurs chevaux accoutumés au joug. Je leur ai imposé des tributs et des redevances ».

Dès le XIII^e siècle avant J.-C. les Assyriens donnèrent le nom d'Uruatri aux Hauts-Plateaux arméniens, terme qui veut certainement désigner une région de montagnes. Puis ils appelèrent pays Naïri,

l'ensemble formé par les tribus hourrites vivant en Uruatri.

Sous Assurbanipal II la région est dénommée tantôt Ourartou (ou Urartu), tantôt Naïri. Car au IX^e siècle avant J.-C., au fur et à mesure que l'Assyrie étend sa domination en Mésopotamie par le sang et le feu les Etats Naïri comprennent enfin qu'ils doivent se regrouper. Le roi Arame rassemblant les descendants du grand peuple hourrite disséminés dans les tribus Naïri, crée le royaume d'Ourartou sur les rives du lac de Van et sa capitale Touchpa (ou Tushpa). Assur ne laisse aucun répit au nouvel Etat. Il veut le réduire entièrement. Et pourtant malgré tous leurs efforts diplomatiques et militaires, les Assyriens ne purent jamais soumettre définitivement ce peuple fier et courageux. Ni les Etats Naïri, ni l'Ourartou ne plièrent jamais le genou devant l'Assyrie.

En 810-782 avant J.-C., alors que Tyr, Sidon, Israël, Edom, Philistée, Amurru, Damas paient tribut aux Assyriens, que Babylone se soumet, que Medes et Elamites sont repoussés, seul Ourartou résiste et se soustrait à l'influence d'Assur. L'on pense bien que Arame eut à se mesurer souvent à Salmanasar III.



QUI ETAIENT VRAIMENT LES HOURRITES

Avant d'évoquer rapidement l'Histoire d'Ourartou, plus récente, bien qu'à l'époque la Grèce en fut à ses débuts et Rome même pas aux vagissements de Romulus et Remus, je ne puis m'empêcher de revenir aux Hourrites, peuple bien mal connu et qui disparaît ou plus exactement qui se transforme en Ourartéen.

Comme nous l'avons déjà écrit ce peuple venu de l'Inde avait apporté et enseigné l'art militaire et la stratégie. Il avait introduit en Mésopotamie la discipline rigoureuse (alors inconnue des armées) et un très haut degré d'entraînement martial. L'armée assyrienne fut formée sur le modèle Hourrite. Grands éleveurs de chevaux, ce sont encore les Hourrites qui amenèrent ce petit cheval sec, nerveux, résistant, mobile, souple, adapté aux terrains arides et montagneux, en un mot l'un des ancêtres du magnifique cheval arabe d'aujourd'hui. Avec cet animal monté ou attelé aux chars de combat ils firent trembler le Proche-Orient et conquièrent rapidement les régions entre les cours supérieurs du Tigre et de l'Euphrate notamment. Le premier traité connu d'élevage du cheval a été rédigé par le Hourrite Kukuli vers 1280 avant J.-C. On l'a retrouvé dans la capitale Hittite Hattusa, il s'intitule : « Soins et dressage des chevaux de combat » (6).

En plus de leurs vertus guerrières, les Hourrites savaient travailler le cuir, les bois, les métaux.

Ils étaient raffinés et apportaient de leur Inde d'origine une riche collection de pensées, de spéculations métaphysiques allant jusqu'à la superstition. On a cru longtemps que les Chaldéens avaient créé la magie et la divination. On vient de découvrir que leurs maîtres en sortilèges, enchantements, astrologie et magie noire étaient les Hourrites. Ce

sont d'ailleurs deux grands défauts : la sorcellerie avec son cortège maléfique et la mésentente chronique entre les chefs qui furent une des causes de la fin des Hourrites.

La deuxième tare en tout cas se retrouve bien encore chez leurs descendants les Arméniens.

Cette grande nation qui transforma le Proche et le Moyen-Orient, sans laquelle ni l'Assyrie, ni la Chaldée n'auraient atteint aux grands destins de l'Histoire, a donc marqué pendant trois mille ans environ le Nord-Ouest de l'Iran, la Mésopotamie, Israël et le Caucase.

Son héritage commence peu à peu à apparaître aux yeux des archéologues.

Encore imparfaitement, car c'est à travers les témoignages de peuples ennemis ou étrangers, mais en se précisant toutefois, car l'Histoire a tout son temps et c'est aux descendants à creuser jusqu'aux racines.

MEDZAMOR

Une question lancinante, à mesure que cette étude se précise, revient sans cesse. Le Caucase, l'Arménie actuelle avant l'arrivée des Kassites et des Hourrites étaient-ils dépeuplés ?

La réponse vient des découvertes faites il y a une dizaine d'années en Arménie. Non seulement l'Arménie était peuplée déjà avant l'arrivée des Hourrites, mais elle était le siège d'une civilisation ayant atteint un degré de perfectionnement inconnu dans le monde d'alors.

Albert KHAZINEDJIAN.

NOTES

(5) Nom indien.

(6) D'où la passion du cheval qu'ont toujours eue les Arméniens. Sans les chevaux et la cavalerie arméniens jamais les Croisés n'auraient conquis Jérusalem. Les descendants de ces chevaux subsistent encore, on les appelle à tort, chevaux turcs. Là encore les Turcs se sont appropriés l'héritage arménien.

(à suivre)



Quartier Saint-Jean
13600 - LA CIOTAT



08.49.38

HOTEL

RESTAURANT

BAR - PIZZERIA

DANCING

U.G.A. ARDZIV

L'U.G.A., sur sa lancée des matches précédents, continue d'obtenir de très bons résultats en championnat de Promotion d'Honneur "A".

L'U.G.A. rendait visite à Saint-Marcel le 26 février. Jouant avec le vent en première mi-temps, les "Aiglons" vont profiter au maximum de cet avantage : après un premier quart d'heure équilibré, Cazarian va profiter astucieusement d'une hésitation de la défense adverse pour ouvrir le score (24^e minute). Prenant confiance, l'U.G.A. va prendre la direction du match ; à la 35^e minute, Turpinian fauché dans la surface va obtenir un penalty que Desmeropian tire, le goal adverse va repousser le tir, mais Nazaretian, plus prompt, va demancer tout le monde et marquer le 2^e but. Sur sa lancée, l'U.G.A. va obtenir un 3^e but (43^e minute) : sur centre de Nazaretian, un défenseur de Saint-Marcel de la tête trompera son propre gardien de but.

La deuxième mi-temps aura une toute autre physionomie : jouant avec le vent, les locaux dominent le terrain et après un tir sur la transversale (50^e minute), ils vont obtenir un but (53^e minute) par Cateni. Jouant le va-tout, les joueurs de Saint-Marcel vont se ruer à l'attaque mais la défense de l'U.G.A. très sûre va faire bonne garde. Sur contre-attaque, Caltian se présente seul (75^e minute) devant le gardien de St-Marcel qui, hésitant à sortir, encaissera le 4^e but de l'après-midi. Dès lors, le match était fini, les joueurs des deux camps jouèrent sans forcer et le score de 4 à 1 pour l'U.G.A. était acquis.

Le 5 mars, c'était le dernier du classement Biver, qui rendait visite à l'Ardziv. Comme le match précédent, l'U.G.A. fit la différence en première mi-temps. Jouant très bien et faisant circuler le ballon avec intelligence, l'U.G.A. obtint deux beaux buts par Cazarian (14^e min.) et Arevikian P. (28^e min.). Le score fut aggravé dès la reprise (48^e min.) par Cazarian et dès lors, l'U.G.A. joua pour assurer le gain du match, ce qui permit aux visiteurs de revenir au score (58^e min.). Le score de 3 à 1 ne devra plus changer.

Déplacement difficile le 12 mars pour l'U.G.A. qui rendait visite à la redoutable équipe

de Michelis. Ce fut un véritable match de coupe et si les locaux dominèrent la première mi-temps, et obtinrent un but (35^e min.), l'U.G.A. quant à elle aurait pu obtenir un nul mérité en deuxième mi-temps.

Malgré cette courte défaite, l'U.G.A. continue à « grimper » au classement, elle occupe la 5^e place avec 32 points à 7 points du leader 1^{er} Canton.

En Coupe de Provence, l'U.G.A. rencontrait en 1/8^e de finale l'A.S. Aix tenante du titre. Le match était correct jusqu'à l'accrochage entre Tekaltian et Caussemille, l'arbitre expulsa l'Arménien et le match devenait plus heurté. Jouant à 10, l'U.G.A. tint en échec jusqu'à la fin des prolongations, une équipe aixoise décevante.

Représentés aux vestiaires, les joueurs de l'U.G.A. étaient persuadés de rejouer ce match de qualification puisqu'ils étaient à égalité au score 0 à 0 et aux corners 7 à 7.

Malheureusement, l'arbitre M. Madonna, ses deux assesses et le délégué du match avaient décompté 8 corners pour Aix et 7 pour l'U.G.A. : celle-ci se voyait ainsi disqualifiée.

Ce confus et douteux décompte de corners fut contesté par les dirigeants arméniens et va faire couler beaucoup d'encre et de salive.

J.S.A. SAINT-ANTOINE

Bien placé pour la course au titre, la J.S.A. Saint-Antoine marque le pas actuellement, quoique réalisant en 3 matches, 1 nul et une victoire, en Promotion d'Honneur « A ».

Le 26 février, la J.S.A. rendait visite à Manosque, équipe toujours très dure à manœuvrer chez elle. La J.S.A. a joué un match très moyen compte tenu de ses capacités, et son attaque a réalisé une de ses plus mauvaises parties de la saison. De surcroît, Manosque totalement retrouvé a effectué un de ses meilleurs matches. Résultat : 1 à 0 à la mi-temps et deux buts en 2 minutes (73^e et 75^e min.) en deuxième période, soit 3 à 0 pour Manosque.

Marqué, peut-être par cette défaite, la J.S.A. Saint-Antoine a manqué le derby l'opposant à S.A. Saint-Antoine. Pratiquant un jeu collectif plus élaboré, et très prudent aussi, la S.A.S.A. bien regroupée autour de Sejnera a résisté à une domination de la J.S.A. qui ne disciplina pas

assez son jeu pour trouver la faille dans la défense adverse. Le résultat de 0 à 0 est logique malgré le forcing de la J.S.A.

La journée de rattrapage du 12 mars a permis à la J.S.A. de se rapprocher du leader. Malgré un déplacement au vieux stade de l'Huveaune contre l'O.M. et un mauvais départ, car après 30 seconde de jeu, les locaux avaient ouvert le score, la J.S.A., loin de se déconcentrer, prenait le contrôle du jeu et après des essais manqués de peu par Alongi (3^e min.) et Idjeri (20^e min.), c'est Alongi servi par Idjeri qui égalisait à la 30^e minute.

La rentrée de Bianchi en 2^e mi-temps, donnait un peu plus de tonus à l'attaque arménienne. La domination de la J.S.A. se concrétisa finalement par un but de Bianchi, et c'est de peu que Mahseredjian et Decasalta rataient des occasions de but.

Grâce à son succès, la J.S.A. est deuxième au classement, avec 35 points (et un match de retard) à 4 points du leader le 1^{er} Canton.

En 1/8^e de finale de la Coupe de Provence, la J.S.A. Saint-Antoine rencontrait l'Entente Aubagne. Grâce à une grande mobilité, les Aubagnais dominèrent nettement la première demi-heure de

jeu et marquèrent un but par Jo Bonnel (26^e minute). La J.S.A. se reprit peu à peu et devint dangereuse à plusieurs reprises par Chareyre (38^e min.) et Elmassassian (40^e min.), alors que Béranger seul devant Terzian tira dans ses bras (45^e minute).

La 2^e mi-temps fut dominée par les Arméniens qui affolèrent à plusieurs reprises la défense aubagnaise. C'est à la suite d'une nouvelle attaque, qu'un défenseur toucha de la main le ballon dans la surface, le penalty qui s'ensuivit fut transformé par Elmassassian (62^e minute).

Après une réaction aubagnaise, la J.S.A. marque un but justement refusé par l'arbitre (82^e minute).

Les prolongations furent marquées par deux occasions en or par l'Entente (95^e et 110^e min.). C'est à la suite d'une longue touche repoussée par la défense adverse que Mahseredjian récupère le ballon et marque d'un joli tir tendu (116^e minute).

Le score de 2 à 1 pour les Arméniens sera le score final ; notons la bonne partie des deux équipes et le calme remarquable de la J.S.A. qui lui permit certainement de se qualifier pour les 1/4 de finale.

Christian MANOUKIAN

COURRIER DES LECTEURS

Voici enfin un article épris d'esprit constructif et d'authenticité !

J'aurais beaucoup aimé dire de vive voix à Kégham Sayabalian tout le plaisir que son article m'a procuré, peut-être pourriez-vous servir d'intermédiaire.

Kégham Sayabalian fait justement noter la spécificité linguistique d'une poésie. En effet, comment rendre en français les terminaisons des quatre strophes du poème de Tcharents :

« parn ém siroum, quarn ém siroum, yarn ém siroum, sarn ém siroum ».

Ce n'est là qu'un exemple, surtout de forme, mais il y a des subtilités de fond trop spécifiquement idiomatiques pour se laisser traduire.

Si de plus à cette difficulté s'ajoute la préférence du traducteur pour la forme du texte traduit, au détriment du message original de l'auteur, on tombe alors dans l'enfer des falsifications où la honte n'existe pas.

Puissions-nous en préserver notre jeunesse diasporique.

Francis BELIKIAN.

Musique Arménienne

Le 18 mars, l'Amicale Culturelle Arménienne de Nîmes a eu le grand privilège d'entendre le virtuose Alexandre Siranossian, Directeur du Conservatoire d'Romans (Drôme), dans un récital de musique arménienne.

Au cours d'un dîner organisé à l'Hôtel Marguerittes, notre sympathique visiteur a donné une conférence très documentée sur la musique arménienne, de ses origines à nos jours. Cette causerie a été agrémentée par de nombreuses exécutions au piano. Premier prix du Conservatoire de Lyon en 1959, notre virtuose a donné, depuis 1972, de très nombreux récitals. En plus de sa carrière de pianiste, il est devenu un chef d'orchestre très apprécié. Ses tournées à l'étranger, en particulier en Belgique, Espagne, U.R.S.S., Danemark, ont du retentissement. Il doit, très prochainement, diriger au théâtre de Marseille, un concert symphonique de musique arménienne.

Exposition

Tony ASLANIAN, 9, rue de Miromesnil - 75008 Paris expose à la Galerie Jack Henri Racape, 41, rue de Courcelles - 75008 Paris.

Club des Jeunes de l'Union Générale Arménienne de Bienfaisance

33, cours Pierre-Puget
13006 MARSEILLE
Téléphone : 37.75.97

Madame, Mademoiselle, Monsieur,

Savez-vous combien il existe d'Association Arméniennes fréquentées par des jeunes à Marseille ?

Nous sommes l'une d'entre-elles.

Nous ne sommes ni meilleures, ni pires que les autres.

Certains diront que nous sommes à part.

C'est peut être pour cela que les gens qui nous fréquentent se trouvent bien chez nous.

Pensez-vous que nous avons des difficultés ? Certainement. Et autant que les autres Associations. Nous les assumons, les surmontons et progressons. Mais nous ne sommes pas satisfaits : car nous aimerions vous faire profiter des mêmes plaisirs que ceux qui nous fréquentent.

Quel est le public que nous visons ? LES JEUNES. Pour être clair, les jeunes d'origine arménienne de plus de 16 ans.

En venant chez nous, vous n'aurez aucune obligation.

Mais parmi les activités que nous vous proposons, vous trouverez certainement celles qui vous conviennent.

Vous avez d'autres idées ? Ne les oubliez pas chez vous en venant nous voir.

Nous ne vous accueillons que plus volontiers.

Pour vous rendre compte par vous-mêmes, venez nous rendre visite, le parking est très aisé.

Nous vous attendons tous les mardis, à partir de 21 h.

Les Responsables

SON PROGRAMME :

AVRIL

Mardi 25 : Soirée débat.

Samedi 29 : Soirée Poétique.

Emouvante évocation inspirée du grand poète Barouir Sevak.

MAI

Mardi 2 : Soirée détente.

Vendredi 5 : Soirée Ciné-Club « Los Olvidados » de

Bunuel. Présenté par le critique de cinéma G. Vialle.

Samedi 6 : Soirée cabaret.

Mardi 9 : Soirée Musicale Arménienne.

Samedi 13 - Dimanche 14 -

Lundi 15 : Trois jours de rencontres de l'U.G.A.B.

Jeunes France.

Samedi 20 : Repas au Club et soirée disco.

Chaque vendredi le siège de l'U.G.A.B. est ouvert pour d'amicales soirées.

Inauguration du siège de la J.S.A.

Tous les amis de la J.S.A. étaient là, tous ceux qui avaient fréquenté ce club, de juin 1946, à ce jour 24 mars 1978, tous les anciens joueurs, dirigeants, supporters, tous retrouvaient, avec émotion, l'image de leur propre jeunesse dans la jeunesse qui les entourait.

C'est avec un pincement au cœur que les anciens découvrirent la plaque-souvenir et la photo du regretté Président-fondateur, Grégoire Bibidian, dévoilée par un jeune « Poussin », Assadourian Laurent, alors que Kambourian Max, la gorge serrée, n'arrivait pas à prononcer les quelques mots d'usage.

Auparavant, le Président Zakarian Oskian, retraça, en quelques phrases, l'histoire de la J.S.A., et le brillant

palmarès des quelques 14 équipes du Club. Puis, il rappela, ce rêve fou, alors, où dans les salles ou arrières-salles de bars, nous espérons avoir, un jour, notre maison. Aujourd'hui, c'est une merveilleuse réalité, grâce aux frères Max et Joseph Kambourian, qui reçurent au passage, une grande ovation méritée.

A la tribune d'honneur avaient pris place : M. Sarritzu, du District de Provence ; M. Eurdekian, de la Ligue de la Méditerranée ; les Présidents du C.I.O. de Saint-Antoine, des clubs amis : U.G.A.-Ardziv, S.O. Septèmes, J.S. La Gavotte, S.A.S.A., U.S. Michelis, Vitrolles-Sports, Ayyalades, ainsi que le P.D.G. des Meubles Laurent, l'Union G. Kharpout, le Centre Social, M. Varjan Bozadian, M. Santourian, de la S. La Pounche, accidenté, s'était excusé, ainsi que M. Nazarian Raffi, Conseiller municipal, retenu par ses obligations professionnelles.

La presse marseillaise était au rendez-vous ainsi qu'« Arménia », par son représentant, M. Hagopian.

La présence d'une délégation de l'U.S.A. de Nice, avec son Président, M. Kantzankian et son épouse, nous toucha particulièrement.

Tous écoutèrent, avec attention, M. Olmette René, Adjoint au Maire, Délégué aux Sports de la Ville de Marseille qui fit l'éloge de notre club, et nous promit, pour bientôt, l'éclairage du stade de la Martine, tant attendue. C'est à deux heures du matin que le dernier kotchari mit fin à une ambiance fraternelle et joyeuse, et Mme Veuve Bibidian emportera, dans son cœur, le souvenir, ému, de ses nombreux amis, pour qui la devise « Sport et Amitié » n'est pas un vain mot.

N.D.R. : Nous informons nos lecteurs, parmi lesquels

la J.S.A. compte de nombreux amis, que la fête champêtre annuelle aura lieu le dimanche 11 juin 1978 à Fabregoules, avec la présence et la participation pour donner l'ambiance explosive habituelle, de l'Orchestre Kotchari, la Troupe de Danse Araxe et l'Orchestre Sassoun, de la J.A.F.

Une très belle journée en perspective, sous le signe de la joie, de l'amitié et de la fraternité.

Association des Arméniens de Martigues L'Étang de Berre

Hommage à Paradjanov

Le 20 avril à Martigues, Salle J. Prévert (M.J.C.), à 20 h. 45 avec le film : « Couleur de Grenade » ou « Sayat Nova ».

Yan's Club

Dans le cadre de la semaine culturelle, le Yan's Club organise en soirée un concert exceptionnel à la Sainte-Chapelle, le 29 avril, avec Suzanne Mildonian, harpiste, l'Ensemble Instrumental de Romans placé sous la direction d'Alexandre Siranossian.

PROGRAMME :

1^{re} partie : Concerto pour violoncelle en mi mineur de Vivaldi.

Soliste : André Poulet.
— 5 pièces pour cordes de Hindemith.

— Concerto en si bémol pour harpe et orchestre de Haendel.

Soliste : Suzanne Mildonian (harpe).

2^{de} partie : « Garni », de Robert Sarian pour orchestre à cordes.

— Suite populaires, de Komidas.

Soliste : André Poulet (violoncelle).

CHAUSSURES

SAN REMO

5, Cours Saint-Louis, 5
13001 MARSEILLE
☎ 54.01.56

à travers la presse

Un lycéen prodige

Etudes de formes, compositions à la craie, recherches linéaires... Si le coup de crayon est sûr de lui, le dessin reste cependant moins original que l'auteur.

Henri Bassmadjian a juste dix-huit ans ; encore lycéen, il s'exerce depuis longtemps au dessin, à l'aquarelle, à la gravure et prépare l'Ecole des arts décoratifs avec plus de gaieté de cœur que le baccalauréat.

Pour sa première exposition, le succès est total. Comme ses dessins, on dirait de grands éclats de rire esquissés sur le papier, des taches de bonheur, Henri Bassmadjian rayonne de joie et on est content pour lui.

Ouvert à toutes les techniques, bien décidé à progresser, il pense déjà à sa deuxième exposition, à juste titre, puisqu'il sait mettre tout le monde de son côté.

Galerie « La Galère », 97, rue Monge, Paris (5^e), jusqu'au 3 avril. De 18 h. à 22 h., sauf lundi, samedi, de 15 h. à 22 h. Dimanche, de 15 h. à 20 heures.

LE MATIN DE PARIS
24 mars 1977

Beau concert avec Josée Vémian

Le plus grand mérite des Concerts du Conservatoire est de faire de la corde raide à longueur d'année, et de parvenir, malgré cela, à présenter d'excellents programmes. Mais pendant combien de temps cela pourra-t-il durer ?

Nous pouvions entendre, mardi soir, l'orchestre symphonique du Conservatoire d'Avignon.

Sans retrouver la grande cohésion du premier concert de l'année, dirigé par Pietro Altrichter, nous avons tout de même connu de très beaux moments. Le programme débutait par l'ouverture du « Carnaval romain », de Berlioz ; puis Josée Vémian, que le public aixois connaît très bien, interprétait des airs de Puccini « Tosca » et « Manon Lescaut », Wagner « Tannhauser » et Verdi « La forza del destino », puis une mélodie de Berlioz et, en bis, une très belle œuvre de Pierre Villette.

Le public a retrouvé avec plaisir cette cantatrice, ancienne élève du Conservatoire d'Aix. Ses aigus ont ravi l'assistance, tant par leur limpidité que par leur puissance. La soirée se terminait

par la Troisième Symphonie de Roussel, une œuvre puissante qui — à notre avis mériterait d'être réentendue dans une salle plus vaste que celle du Casino.

G. C.
« LE SOIR »
DE MARSEILLE

A la recherche de l'identité arménienne

● Le secret du silence d'un père.

Le grand voyage initiatique de la maturité est peut-être celui de la recherche du temps premier et des origines.

Publié avant « Racines », qui est la réussite la plus spectaculaire du retour à l'ethnicité, phénomène, depuis peu, particulièrement sensible aux Etats-Unis, consacré par l'important National Book Award, vendu à quelque trois cent mille exemplaires, le quatrième livre du romancier Michael Arlen est un chef-d'œuvre. Ce livre inclassable, à la fois biographique et parsemé d'éléments historiques, ne peut laisser indifférent personne ayant le sentiment d'avoir un passé à explorer.

Après la mort de son père, d'origine arménienne, un Américain d'une quarantaine d'années plonge soudain, orphelin, à la recherche d'une part de lui-même, dans un passé ethnique dont son père ne lui a jamais parlé. Le père, romancier à succès de l'entre-deux-guerres (c'est l'histoire — vraie — que contenait M. Arlen dans un précédent roman, « Exiles »), avait quitté son pays natal après les massacres qui aboutirent, sous l'Empire ottoman, en 1915, au génocide des Arméniens (1). Ce qui frappe Arlen dans ses contacts avec la communauté arméno-américaine qu'il découvre, celle de la génération de son père, à l'église, d'abord lieu d'identité et de perpétuation du groupe, ou au restaurant — la cuisine se transmet le mieux dans les métamorphoses des migrations, — c'est la crispation sur un passé de désastre. Le sentiment national de l'ancienne génération des Arméniens lui apparaît comme un singulier « chauvinisme de l'infortune » dont il va chercher d'abord la source dans le passé des livres où se trouve relatée la chronique d'une histoire surtout tragique débouchant sur un holocauste jamais reconnu par l'Etat turc.

Et c'est l'embarquement

pour l'Ararat, la montagne ancestrale des Arméniens, voyage où l'espace et le temps se confondent dans la recherche de l'identité arménienne. On ne trouvera pas dans ce beau livre admirablement organisé, d'une écriture directe (que la traduction rend bien et sensible, le moindre détail concernant les réalités de l'Arménie soviétique. Ce voyage est une quête solitaire de l'inconscient collectif d'un peuple où l'auteur découvre peu à peu le secret du silence de son père et du désespoir exprimé des anciens : un génocide non reconnu reste, pour toujours, en travers de la gorge des survivants. Aux lamentations des siens, son père a préféré le rejet. La génération à laquelle appartient Michael Arlen, qui n'a pas connu le désastre dans sa peau, parle aujourd'hui non seulement pour faire connaître les faits, mais pour être en paix avec elle-même. Ce témoignage est un des très beaux livres que la littérature américaine ait donnés ces dernières années.

Gérard CHALIAND

(1) Yves Ternon : Les Arméniens. Histoire d'un génocide.

* **EMBARQUEMENT POUR L'ARARAT**, par Michael Arlen

LE MONDE
24 mars 1978

Un entraîneur soviétique pour les amateurs français

Le collège des entraîneurs nationaux, déjà fort de Marcel Laurent, de Maurice Sandeyron, de Bernard Malherbe et d'Aldo Cosentino, vient de s'enrichir d'un cinquième élément. Depuis quelques semaines, en effet, les dirigeants de la F.F.B. se sont assurés les services

F.I.M.

L'émission radiophonique de Jacqueline Diverrès, consacrée à la communauté arménienne de Marseille, sera retransmise lundi 24 avril 1978, à 20 h 10, sur Marseille France-Inter, modulation de fréquence.

d'un technicien... soviétique : Michel Papazian.

D'origine arménienne, comme son nom l'indique, Michel Papazian est cependant né en France en 1934 et ce n'est qu'à l'âge de quatorze ans qu'il regagna son pays en compagnie de ses parents. Il y fit une longue carrière de boxeur amateur, disputant 199 combats chez les poids plume, de quatorze à trente et un ans. Il obtint deux médailles d'argent et deux médailles de bronze lors des Championnats d'U.R.S.S. et fit longtemps partie de l'équipe nationale qui affronta la Pologne, la Grande-Bretagne, la R.D.A., la Roumanie. Bref, un boxeur de haut niveau qui opta tout naturellement par la suite pour le métier d'entraîneur.

« C'est aux Championnats du monde de Cuba, en 1975, et aux Jeux Olympiques de Montréal l'année suivante, où l'un de mes élèves, David Torosian, obtint la médaille de bronze, que j'ai eu les premiers contacts avec mes collègues français. Par la suite, grâce à l'intermédiaire de mon compatriote, l'ancien champion d'Europe Jacques Kéchichian, je fut « approché » par vos responsables fédéraux pour venir travailler en France. J'acceptais bien volontiers, d'abord parce que j'aime beaucoup votre pays, et, d'autre part, parce que presque toute ma famille y réside ».

Michel Papazian, qui parle parfaitement notre langue, s'est installé à Alfortville avec son frère et il prit ses fonctions à l'Institut National des Sports.

« L'EQUIPE »
3 mars 1978

DEPANNAGES

OK

50-50-50

Fonds A.R.A.M



SIAMANTO (1878 - 1915)

Il naquit en Arménie occidentale. Il fréquenta la Faculté de Philosophie de la Sorbonne. Il publie ses premiers recueils en 1902 et 1903 : « Héroïquement » et « Invitation de la Patrie », où s'exprime d'une manière originale l'influence du symbolisme.

Siamanto exprima dans ses œuvres les tragédies de son peuple. Il vécut à Genève, Paris, Zurich, Vienne, Londres, New York, Constantinople.

En 1915, il est massacré par les Turcs, en Anatolie, au cours du génocide des Arméniens.

In memoriam

UNE POIGNEE DE CENDRES MAISON PATERNELLE

Hélas ! tu étais grand et somptueux comme un [château,

Et moi du haut du sommet de tes toits, Bercé par l'espoir des nuits ruisselantes d'étoiles, J'écoutais la course tumultueuse de l'Euphrate en bas.

Avec des larmes, avec des larmes, j'appris que ruine [sur ruine,

Tes murs se sont écroulés les uns après les autres, Un jour de terreur, un jour de massacre, un jour de [sang,

Sur les fleurs qui s'épanouissaient dans tes jardins.

Ainsi, fut-elle anéantie la chambre bleue ? Dans la paix de laquelle, sur des tapis veloutés, Se réjouissait mon enfance heureuse, Ma vie s'accomplissait, mon âme prenait ses ailes.

Ainsi, fut-elle brisée la glace encadrée d'or ? Dans le miroir de laquelle, pendant des années, Mes rêves, mes espoirs, mes amours et ma volonté [pourpre

Se reflétèrent avec mes pensées.

Ainsi, mourut-elle la fontaine chantant dans la cour ? Et déracinés le grenadier et le mûrier de mon jardin ? Et tarit-il le ruisseau qui courait parmi les arbres ? Dis-moi ! Où est-il ? A-t-il tari ? A-t-il tari ?

Ah ! je pense souvent à cette cage Dans laquelle ma belle perdrix grise A l'aurore, face aux parterres de rosiers, Criait joyeusement à l'heure de mon réveil.

Maison paternelle, crois qu'après ma mort, Sur le noir de tes ruines, mon âme Viendra, telle une tourterelle exilée, Pleurer son chant de larmes et de deuil.

Mais qui apportera ? dis ! qui apportera ? De tes cendres sanctifiées une poignée de cendres Le jour de ma mort, dans mon triste cercueil, Pour les mêler à mes cendres de chancre de ma [patrie.

Une poignée de cendres avec mes cendres, maison [paternelle, Une poignée de cendres de tes cendres qui l'apportera ? [tera ? De ton souvenir, de ta douleur, de ton passé, Une poignée de cendres... pour les semer sur mon [cœur.

Adom YARDJANIAN (Siamanto).

Poème adapté de l'arménien par Kégham SAYABALIAN, de l'Académie du Var.

Ծ Ե ր ա ն ու մ Ե ն ջ

Ծերանում ենք, Պարո՛յր Սեւակ, Ծերանում ենք, սիրելի՛ս... Ծառակալից կանանց արդէն մենք նայում ենք եղբոր պէս. սկատում ենք մատողաշներին, Գրոնք մեզ չեն նկատում. Ծամէն մի նոր ծանօթութիւն չի վերջանում էլ սիրով. Ծի էլ երգով մի անարուեստ, բայց պողպէտն ու կրակուած...

Ծերանում ենք, Պարո՛յր Սեւակ,

Ծերանում ենք, սիրելի՛ս...

Ծեր ապստամբ մապերն արդէն կամ պատժուել են մահով, կամ իշխանաց իշխան սանրի խեղճ հնկատակն են դարձել. Ծեր խոռովկան մատներն արդէն դարձել են հեզ ու լսկան, Ծակ դաւադիր մեր ոտքերը՝ ընտանեւէր-տնատէր...

Ծերանում ենք, Պարո՛յր Սեւակ,

Ծերանում ենք, սիրելի՛ս...

Ծէկ օր խումս Եւ երկո՛ւ օր արդէն խումար ենք ընկնում,

Ծէկ ծամ քայլում Եւ երկո՛ւ ծամ խօսում դրա օգուտից կամ վնասից, Եւ ըստ որում խօսում այնպէ՛ս լրջօրէն, կարծես մի մեծ գիտ ենք արել կամ հերքում ենք մի հին գիտ. Եւ «բուժուել» կամ «խիւանդութիւն» բառերն արդէն օրէցօր հողովում են ու խոնարհում աւելի շատ Եւ նոյնիսկ առաւել քիչ դժգոհութեամբ, քան թէ թաքուն պարծանքով...

Ծերանում ենք, Պարո՛յր Սեւակ, Ծերանում ենք, սիրելի՛ս... Թափառելու ծամ չի մնում, չենք հասցրնում ձանձրանալ, քիչ ենք թախծում մենք անառիք, շատ ենք տխրում առիթով, քիչ ենք կարողում, շատ ենք գրում, շատ ենք խորում, քիչ քնում, որովհետեւ «անքնութիւն» բառը դարձել է սոսիւնձ Եւ ուզում է մեր քրքրուած ջղերն իրար կպցնել...

Ծերանում ենք, Պարո՛յր Սեւակ, Ծերանում ենք, սիրելի՛ս... Ծերանում ենք, սակայն կարծես դարձեալ խելքի չենք գալիս... դեռ հիմա՛ էլ վարմանում ենք, դեռ կարող ենք վարմանալ. ծամացոյցի սլաքները ետ ենք տալիս մտովին, ի՛նչ է թէ մեր արդէն չարածն իբրեւ անենք աշխարհում, անկարելի յաղթանակի էլք ենք ձարում ինչ-որ կերպ. երբեմն էլի այս աշխարհն ենք դեռ չափչփում յուսալից դոն-կիխոտի ոտքեր կոչուած նո՛յն կարկինով ծայրամաշ. իսկ երբ մէկը խոր քնի մէջ մեր երազն է կոխկրտում, առաջուա՛յ պէս... առաջուա՛յ պէս վեր ենք ցատկում ճշարով...

Ծերանում ենք, Պարո՛յր Սեւակ, սակայն... խելքի չենք գալիս...

Parourir SEVAG

Jacques Kayaloff raconte ...



Rouben Ter Minassian
ancien Ministre de la Guerre



Oliver Baldwin



Oliver Baldwin alors qu'il était
relâché par les Kemalistes en
1922 (il porte l'uniforme presqu'arménien,
mais inventé par lui-même).

Duplicité des Turcs

APRES le coup d'Etat du 18 février 1921 un Gouvernement provisoire s'était formé à Erevan. Il était connu comme le Comité de Salut de l'Arménie. Son président fut Simon Vrazian.

Ce Comité reçut des félicitations pour avoir libéré le pays des bolcheviks. Elles étaient transmises par le représentant local du Gouvernement d'Ankara, Bekhedin Bey. Il était allé, lui-même, sur le front de Kamarlou, vers la frontière persane, pour encourager les troupes du Comité, en leur promettant une aide effective d'Ankara.

Une délégation du Comité se rendit à Igdyr pour rencontrer le chef d'état-major turc. Elle était composée du chef des Affaires militaires, Archak Djemalian; du colonel Iosif Bek Piroumoff, qui était chargé de la défense d'Erevan, et du lieutenant Assatouroff. Ils étaient accompagnés par Goulem, le Khan d'Everan. Bien que cette visite n'eut lieu que vers la mi-mars, elle n'eut pas de résultats visibles sauf, peut être, la reconstruction du pont de Markarou qui unissait les deux rives de l'Araxe, la nouvelle frontière entre la Turquie et l'Arménie.

Vrazian déclara plus ou moins officiellement que les Turcs étaient d'accord pour aider le Comité par l'envoi de munitions, par le retour

des deux cents officiers qui avaient été faits prisonniers pendant l'occupation subite de Kars, par l'évacuation d'Alexandropol (= Leninakan), etc... Tout le monde fut certain de la bonne foi du Gouvernement d'Ankara qui avait l'intention d'aider le Comité.

L'artillerie turque ouvrit le feu contre les troupes rouges qui essayaient de prendre la gare de Nalband, le 12 mars 1921 et aida ainsi à repousser les attaquants par les forces du Comité.

Des rumeurs circulaient à Erevan faisant état de ce que les munitions mises à la disposition de Rouben Pacha (= Rouben Ter Minassian, ancien Ministre de Guerre) et du Colonel Njedes, qui se battaient contre les bolcheviks à Zangezour, étaient d'origine turque. D'ailleurs les Turcs désarmèrent un bataillon du 180^e Régiment de Tirailleurs à Nakhitchevan vers la mi-mars; en même temps ils laissèrent passer à Markarou, quelques dashnaks afin de leur permettre de s'emparer de plusieurs automobiles blindées rouges.

En privé les officiers turcs disaient qu'ils attendaient les ordres d'Ankara pour venir en aide au Comité. Les rapports de Kiandrian, de Bachabaryny, ou du lieutenant Ovanesian de Markarou confirmaient ces conversations.

Personne, à Erevan, ne soupçonnait que le Gouvernement d'Ankara menait des négociations avec Moscou

et que le 16 mars 1921 le Traité d'Amitié avait été signé avec les Communistes. Ce traité fut ratifié seulement le 13 septembre 1921, et les prisonniers de guerre ont été relâchés seulement vers la fin de l'année. Parmi les deux cents officiers arméniens, le pourcentage des prisonniers morts à Erzeroum était moins de 5%; par contre parmi les soldats c'était juste le contraire, car les Turcs fusillaient tous les Arméniens nés en Anatolie. Par conséquent moins de dix pour cent ont revu les leurs.

Il y a très peu de documentations sur cette triste période. Oliver Baldwin, le fils de Stanley Baldwin, qui devint plus tard Premier Ministre d'Angleterre, parle dans ces livres de ses propres expériences :

« *Two Revolutions and Six Prisons* » (New York, 1925)

« *The Questing Beast* » An autobiography (London, 1932).

Ces livres ont un caractère trop britannique et bien que l'auteur prenne la défense des Arméniens et des Assyriens, les deux nations chrétiennes qui avaient été abandonnées par les Alliés, sa présentation manque de chaleur.

Hagop Arakelian a donné à l'auteur de cet article un compte rendu de cette période. Il était adjoint de Chakhatouni, commandant de la ville d'Erevan. Après l'entrée de l'Armée Rouge (XI^e) Arakelian garda son poste et évita d'être déporté à Riazan (RSFSR). Après la chute du Comité



Hagop Arakelian en 1918, à Salonique (Thessalonique).

de Salut il réussit à s'évader et à regagner Constantinople. Il rencontra, de nouveau, Oliver Baldwin, à Beyrouth pendant la Deuxième Guerre Mondiale. Arakelian est mort à Paris en 1977.

Sh. M. Amirkharian nous a laissé ses mémoires qui ont été imprimées, à Erevan, en 1967, huit ans après sa mort, d'un cancer, à Moscou. Il était le chef de la Cheka et un intime de A.-F. Miasnikoff (= Miasnikian) et des autres dirigeants de la nouvelle République Soviétique. Son livre s'appelle « *Iz istorii bor'by za sovietskuiu vlast v Armenii* », (Erevan, 1967).

Le professeur A.N. Mnatsakanian a publié à Erevan en 1959 « *Poslantsy Sivietskoi Rossii v Armeniui* » où l'auteur de cet article a trouvé quelques renseignements utiles.

Quelques publications en Arménien racontent les épisodes de cette période mais elles ne traitent pas le sujet en entier.

Quand l'Armée turque est entrée à Kars, elle évacua toute la population arménienne de cette ville après l'avoir dépouillée de tous ses avoirs. Les femmes, les vieillards, les enfants et les malades furent renvoyés à Ale-

xandropol. Les hommes et les jeunes femmes furent envoyés à l'intérieur de l'Anatolie. Les asiles d'orphelins qui étaient entre les mains d'une organisation américaine, furent tous transférés à Alexandropol. Mai les dirigeants de Near East Relief ne purent pas amener, avec eux, les vivres pour les orphelins qui étaient assez nombreux (plus de 12.000). Ainsi les Turcs éliminèrent complètement la population arménienne de la région de Kars.

Quant à la région d'Alexandropol le régime d'occupation turque, du 5 novembre 1920 au 21 avril 1921, fut très sévère. Le commandement turc suivait de près les développements sur le front, et fusillait tantôt les bolcheviks, tantôt les dashnaks. Au début c'était Kiazim Bey qui faisait la loi. Vers le 1^{er} mars 1921 il fut remplacé par Talat Bey. Les miliciens, à Alexandropol, étaient des Arméniens qui étaient armés avec de vieux fusils mais sans commandement. Ils ne recevaient aucun salaire, même pas du pain, et servaient seulement pour ne pas être envoyés à Erzeroum où les travaux forcés les attendaient. Ils pouvaient circuler dans la ville car ils avaient des insignes sur le bras. Leur chef était Matinian.

Lors d'une panique, le 2 avril, les réfugiés voulurent traverser le pont récemment réparé à Markarou, mais les patrouilles les en empêchèrent, par ordre de l'état-major, à Igdyr.

Quand les jours suivants les villageois d'Aalageuz (= Aragats) essayèrent de traverser la rivière d'Arpa Chai, les postes turcs les rattrapèrent à Agin, Baiandour, Kaftarly), les déshabillèrent en les renvoyant ou les fusillèrent simplement.

Les villages et les bourgades de la région furent brûlés après le départ de la population. Sur la route on trouvait encore des cadavres.

Finalement, A.I. Gekker commandant de la XI^e Armée Rouge demanda aux Turcs de quitter immédiatement Alexandropol suivant les accords conclus à Moscou. Les troupes kemalistes se retirèrent alors en emportant, avec eux tout ce qu'elles avaient réquisitionné chez les habitants.

Le premier train de marchandises passa par Alexandropol le 15 avril 1921. Les Soviets avaient envoyé un wagon entier de cognac comme cadeau à l'Armée Turque. En échange, les Turcs envoyèrent aux Russes, du tabac, quelques munitions et des provisions alimentaires, ainsi que les uniformes que les kemalistes recevaient, à Trébizonde, des Italiens.

Jacques KAYALOFF.

mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	S	E	B	A	S	T	E		A	T
2					O					E
3				S						
4	I	R	A	N						
5										
6										
7	M	A	L	A	K	I	A	N		
8		A	L		M	I	M	E		
9								N		
10	F	E	R	T		A	R	A	M	

HORIZONTALEMENT

- L'abbé Mekhitar y est né — Phonétiquement : ne croit pas en Dieu.
- On commence ainsi quand on taille au biseau. — La vie d'Israël Ori ne l'a certainement pas été.
- « Haghpat » où Paradjianov a tourné « Sayat Nova » en est un.
- Voisin de l'Arménie — Radio inachevée.
- Lettres de Géorgie. — Contrainte.
- Affaiblit l'organisme. — Gros perroquet qui a perdu sa queue !
- Nom d'Henri Verneuil.
- Fin de bal. — Moquerie.
- On y met les grappes des vendanges. — Préposition.
- Hardie. — Prénom d'un compositeur mondialement connu.

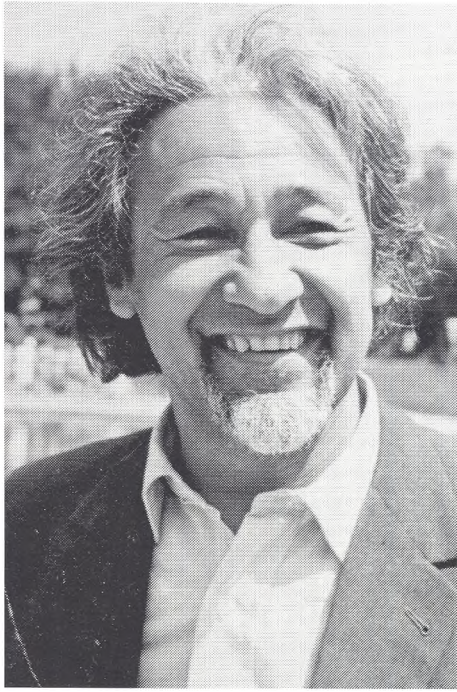
VERTICALEMENT

- Reine d'Assyrie.
- Ota le jour à une maison. — Lettres de Varoujean.
- S'occupe ainsi dans son jardin. — Le serpent corail en est un.
- Irrégularité.
- Signal de détresse. — Deux K. — Négatif.
- On peut l'être d'un poste.
- Riche sans orthographe. — Cri de douleur interrompu.
- Début d'irradiation. — Border un vêtement.
- Etablir comme vrai. — Une des grandes écoles françaises.
- La moitié de la tête. — Prénom. — Lettres de Bedros.

Solution dans le prochain numéro

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	V	A	R	T	A	N		O	F	
2	A	N	I				F	U	I	R
3	S		G		W	E	R	F	E	L
4	K	R	I	K	O	R			L	
5	E		D	O	L		P	I		V
6	N	O	E		F	R	E	S	N	O
7		R		R	E	O	S		I	L
8		I	A	N		M	E	L	C	A
9	E		I		S	P		O	E	
10	P	O	L	Y	E	U	C	T	E	

Solution du problème précédent



OHAN DOURIAN

**Chef d'orchestre
à l'Opéra de Monte-Carlo**

Ohan Dourian, invité par l'Opéra de Monte-Carlo, était ce 2 avril à la direction de son orchestre symphonique dans le cadre prestigieux de l'Opéra de la Principauté.

Après avoir notamment dirigé les Philharmonies de Varsovie, de Budapest, de Léningrad, l'Orchestre et Chœurs de la Radio Bavaroise, il prend la suite pour le programme de la saison de chefs tels que : Serge Baudo, Philippe Beuder, Georges Sebastian et précède d'une semaine, le grand Paul Paray.

Nous avons eu le privilège d'être parmi les quelques arméniens présents dans une salle bondée, et il est certain que nous étions particulièrement heureux de voir applaudir notre compatriote à la tête de cette phalange internationale, plaisir confirmé par l'interprétation qu'il a su donner du programme de ce jour.

La Suite pour Orchestre de « L'amour des trois oranges », de S. Prokofiev, œuvre très peu jouée, audacieuse et d'une intense coloration.

« La Rapsodie » sur un thème de Paganini, de S. Rachmaninof pour piano et orchestre, magistralement joué en soliste par Raphaël Orozco, jeune pianiste espagnol. Moins connue que le « 2^e Concerto », cette œuvre est aussi belle et nécessite une technique sans défaut.

La « 2^e Symphonie » de B. Borodine, un des chefs-d'œuvres de l'auteur du « Prince Igor », symphonie reprenant les thèmes du folklore russe mais que par certains aspects laisse déjà pressentir la musique impressionniste. Cette dernière œuvre qui concluait le programme a été applaudie par une salle enthousiaste et a justifié quatre rappels.

Nous sommes convaincus qu'Ohan Dourian est non seulement l'interprète idéal de Mozart (« L'Enlèvement au Sérail » à l'Opéra de Vienne), de J. Haydn (« Les Saisons », œuvre maîtresse du mentor de Mozart qu'il doit diriger à nouveau le 23 juillet à Ostende) mais que la richesse de sa palette de chef d'orchestre lui a permis, le concert de ce jour en est la preuve, de démontrer que l'école russe détient en lui un directeur de talent.

Ces contrats dans un proche avenir vont l'amener à Los Angeles, Bruxelles, Ostende et à diriger à l'Opéra de Vienne « Lohengrin », « La Bohème » et « L'Enlèvement au Sérail ».



HISTOIRE DE LA MUSIQUE ET DU CHANT ARMÉNIEN des origines au XIX^e siècle

LE samedi 18 mars, la Section Culturelle de l'U.G.A.B. recevait à son siège du 33, cours Pierre-Puget à Marseille, M. Yilmazian qui dirige avec beaucoup de foi et de talent la chorale Sahak Mesrop forte de quelques cent vingt exécutants.

Le Club des Jeunes de l'U.G.A.B. l'avait sollicité dès sa prise de fonction à Marseille, en vue de présenter une conférence sur la musique et le chant Arménien.

Avec enthousiasme, M. Yilmazian souscrivit à cette requête et ce jour à 21 heures une salle comble l'accueillit.

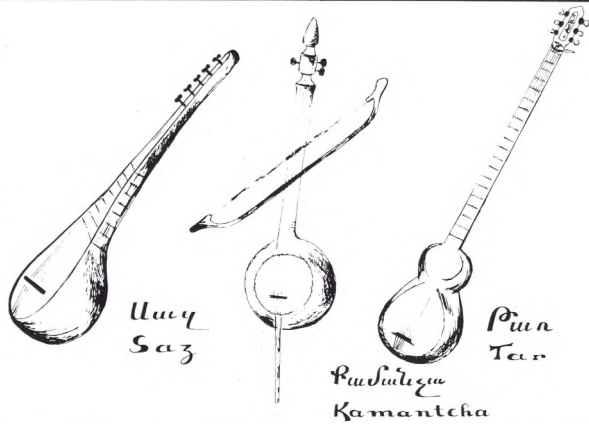
Introduisant son exposé, il nous a rappelé que la musique arménienne entrait dans le vaste cadre de la culture et nous a brièvement présenté celle-ci en nous précisant toutefois qu'elle était un des seuls éléments qui

ait traversé les siècles et qui nous permet de nous affirmer en tant que peuple.

La culture étant en effet le seul bien que l'Arménie ait pu préserver. Il nous suffit de regarder la douloureuse histoire de cette terre pour se rendre compte que située au carrefour des grandes civilisations de l'Antiquité, elle a vu déferler d'innombrables invasions.

Si au cours de cette période d'innombrables trésors ont été détruits et perdus à jamais, le peuple arménien a toujours conservé son identité parce qu'il a, avant tout, songé à sauver sa culture, sacrifiant ses biens matériels.

En un mot pour l'Arménien, le bonheur matériel n'a jamais prévalu sur le bien culturel.



●●● Après cette introduction qui établit une profonde communication entre le conférencier et l'assistance, M. Yilmazian qui avait déjà conquis son auditoire nous donna le thème général de la soirée.

Les sources de la musique religieuse émanent de chants populaires, c'est-à-dire qu'il y a des interpénétrations très étroites entre la musique folklorique et la musique liturgique. Pour confirmer cette thèse il s'appuya sur Krikor Naregatsi, Nercès Chenorhali, et Lapronatsi, avec talent M. Yilmazian nous en interpréta quelques extraits.

LES CHANTS POPULAIRES :

Il existe de très nombreux chants, créés par d'innombrables poètes populaires. Mais les auteurs de ces chants du moins jusqu'au XIII^e siècle nous sont très mal connus.

Très peu de ces chants ont été transcrits et les rares qui nous soient parvenus sont de tradition orale.

Les chants qui nous restent de cette époque sont des « KARIAGS » dont la particularité est d'être très courts.

La soliste Vartouhie Minassian nous en interpréta un émouvant extrait.

Une précision toutefois, l'Arménien ne pouvant s'exprimer, de par les difficiles conditions historiques, projette dans le chant chaque moment de son existence qu'il soit teinté de peine ou de joie, au travers d'images symboliques naturelles aussi simple que les arbres, les fleurs...

Le chœur formé par des membres de la chorale Sahak Mesrop nous en donna une illustration.

Bien qu'il soit généralement admis que la musique arménienne populaire est de caractère triste, mélancolique, « qu'elle pleure », M. Yilmazian nous le démentit en présentant de nombreux chants gais et « taquins » qu'il interpréta en partie lui-même.

LES INSTRUMENTS :

Il nous présenta divers instruments, le Zourna, le Duduk, et le Srink dont les équivalents des orchestres symphoniques actuels sont le hautbois, la clarinette, et la flûte.

Les extraits nous en ont été interprétés.

Poursuivant son exposé, M. Yilmazian introduisit le terme d' « Achough ».

LES ACHOUGHS :

Au IX^e et XI^e siècle des écoles musicales ont été créées dans les églises. Au XIII^e siècle apparut le « Achough ».

Ces troubadours, chez qui le chant et la musique naissent ensemble, expriment trois courants.

Si tous chantent essentiellement la beauté et l'amour, certains vivent à la cour des rois, d'autres dans les villes.

Mais le plus grand nombre d' « Achoughs », souvent aveugles, va de village en village et chante certes la beauté et l'amour mais aussi les joies et les peines de la vie quotidienne.

Après avoir cité divers « Achoughs », il nous entretint de celui qui nous, Arméniens, symbolise le Troubadour : Sayat Nova.

Si nous possédons peu d'indications sur la vie de ce dernier, au travers d'une anecdote sur Sayat Nova il nous donna quelques précisions sur l'existence d'un « Achough ». La société « Achough » était très hiérarchisée.

Ceux-ci participaient à des concours et le vainqueur remportait le « Kémantcha » de son adversaire et acquérait ainsi la renommée.

Ainsi Sayat Nova entra à la cour du roi dont il devint l'ami, le confident voire le conseiller. Il nous a laissé de très grandes œuvres et l'une d'entre elles « Kémantcha » nous a été interprétée.

Parmi les grands « Achoughs » citons également Djivani.

De nouveaux instruments arméniens nous furent présentés, entre autres le « Tchoukour » et le « Saz ».

Enfin l'orchestre « Hakhtanak » nous interpréta trois danses qui enthousiasmèrent l'auditoire. Il est à noter que M. Karakachian jouant du « canon », bien que d'une génération différente avait su s'adjoindre avec beaucoup de bonheur et de talent à ces jeunes exécutants.

M. Yilmazian, vous qui avec beaucoup de talent et d'enthousiasme dirigez la chorale Sahak Mesrop, vous avez le samedi 18 mars, conquis et captivé un auditoire.

Par vos connaissances brillantes et votre flamme, vous nous avez fait partager votre amour pour la musique et le chant Arménien.

Votre exposé M. Yilmazian, si vivant et si enrichissant, illustré par de nombreuses diapositives, par des chants et des exécutions musicales, nous a transportés, l'espace d'une soirée, dans un nouvel univers qui élargit la notion si rigide qu'inspire le terme conférence.

Qu'il soit permis au Club des Jeunes de l'U.G.A.B. de vous en remercier chaleureusement ainsi que votre épouse, sans oublier toutefois les solistes, choristes et musiciens qui ont contribué à conférer à cette soirée un caractère exceptionnel et inoubliable.

Cette conférence concernait la musique et le chant Arménien des origines au XIX^e siècle.

Nous attendons avec impatience que vous nous présentiez la seconde partie consacrée à l'époque contemporaine.

Pour le Comité des Jeunes de l'U.G.A.B.

Houry VARJABEDIAN

Gérard KETANEDJIAN

UNE DATE A RETENIR

Le 16 juin 1978

à l'OPERA DE MARSEILLE

MELCA - arménia

organise une soirée de gala
de concert classique,

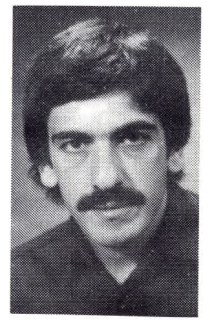
avec l'Orchestre de l'Opéra de Marseille,
sous la baguette d'Alexandre SIRANOSSIAN

Soliste : Arno BABADJANIAN

Compositeur - pianiste - concertiste

Au programme, œuvres de :

Mirzoian - Katchadourian - A. Babadjanian



les amateurs d'art sont comblés

DECIDEMENT la galerie Saint-Césaire fait parler d'elle.

Pas besoin pour cela de cocktails mondains, de vernissages officiels ou de somptueuses réceptions. Ce sont des artifices dont peut se passer Emile Apostoly. Sa superbe galerie est ouverte à tous. Durant l'été, des centaines d'estivants sont venus parfois de très loin pour admirer les toiles et les tapisseries du maître de céans. Le mois dernier les Nyonsais ont eu le privilège d'approcher l'œuvre étrange de Stern et de se faire une opinion sans le support de la critique artistique à la mode.

Et voici qu'Emile Apostoly prend le risque de révéler au public un jeune peintre de 27 ans ignoré même de ses voisins.

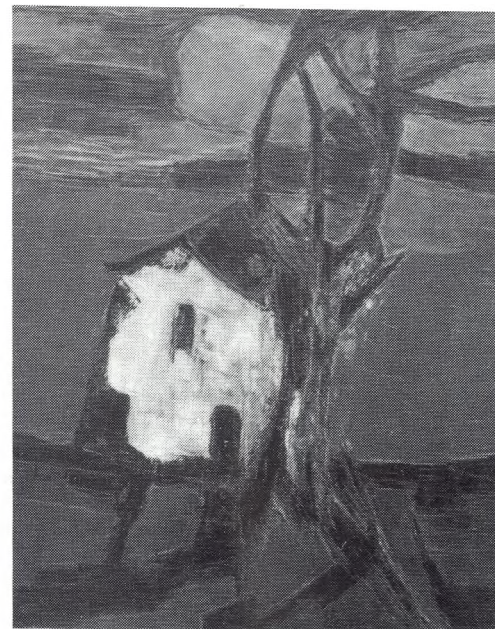
Curieux garçons qu'Hérayr. Un tempérament de peintre qui a la sincérité explosive des vocations irrésistibles, tempérament fougueux qui éclate avec une superbe élégance.

Chaque tableau accroche le regard. Les couleurs souvent violentes s'architecturent et se rehaussent l'une par l'autre dans une sortie de dynamisme interne. Ici, le vert perce sous l'orangé chaleureux que cerne avec souplesse le mauve ou le gris. Là, les rouges ardents sont tout pénétrés de ce rayonnement qui ennoblit le tableau. Parfois, dans un ciel d'orage, c'est la désespérance sombre d'un arbre mort ou la détresse infinie d'une veuve. Mais le plus souvent des coloris subtils, lumineux, frémissants. Et trop rarement à mon goût, des transparences poétisées par des teintes très douces.

Si le peintre d'Aubres lance un jeune artiste c'est qu'il a d'excellentes raisons.

Il n'est pas douteux que les amateurs d'art ne tarderont pas à ratifier ce choix.

LE DAUPHINE LIBERE





R. TOROS

un figuratif
de
notre temps

EXPOSITION

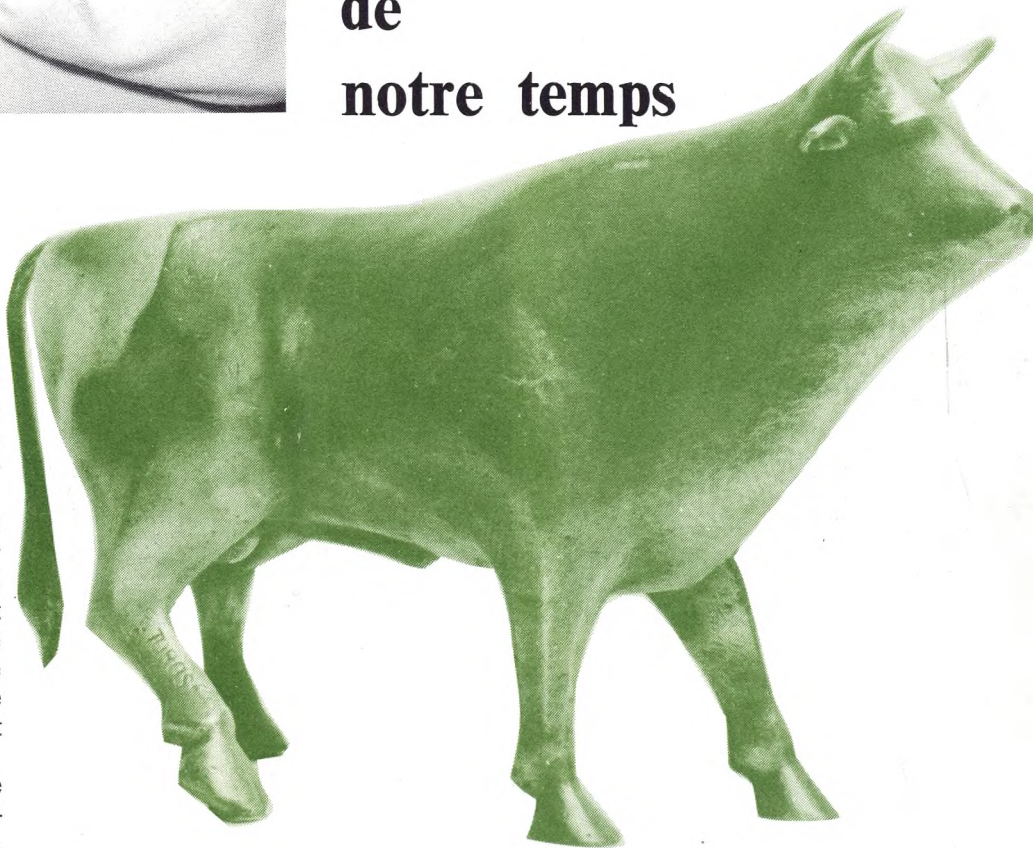
En d'autres circonstances, nous avons déjà mis en relief la chaleur et la qualité de l'accueil réservé, à ses invités, par le Comité Culturel St Sahag-Mesrop, du Prado.

Grâce à l'exposition d'objets sculptés, de différentes tailles, par le sympathique et talentueux Toros répartis avec goût et discernement pour faire valoir l'image étonnante donnée par les ombres portées de certaines statuette, l'ambiance qui régnait dans la salle était d'une qualité exceptionnelle.

Les épouses des membres de l'Association Culturelle, transformées en charmantes hôtes, chargées de plateaux bien garnis, attentives et prévenantes, créaient, par leurs allées et venues incessantes, parmi la foule, un air de fête.

Il faut bien reconnaître que la création de ce Centre Culturel a été une heureuse initiative de la part de ses promoteurs.

Cet ensemble luxueux, mais sobre et de bon goût à la fois, surprend agréablement le visiteur étranger qui vient assister à une manifestation ; ainsi, c'est toute la Communauté arménienne de Marseille qui en recueille le bénéfice.



L'initiateur de cette exposition, M. Archam Babayan, a bien compris que la meilleure utilisation du Centre Culturel consistera à l'employer pour des manifestations populaires, certes, mais d'un niveau élevé qui conviennent parfaitement à ce cadre, telles que : expositions artistiques, concerts, conférences.

C'est en visant haut et en cherchant la perfection qu'on arrive à de tels résultats. C'est ce qu'a dû penser Toros, en entreprenant son œuvre de sculpteur.

BIOGRAPHIE

Toros, Rasgelenian de son nom, est né à Alep (Syrie) de parents arméniens d'Ourfa (Asie Mineure). Il est fils d'un artisan graveur sur cuivre. Il s'était destiné vers le commerce, mais, au cours d'un séjour en Arménie Soviétique, en 1962, devant la statue de David, de Sassoun, une vocation avait éclaté. Il se voulait sculpteur.

De retour dans sa ville natale,

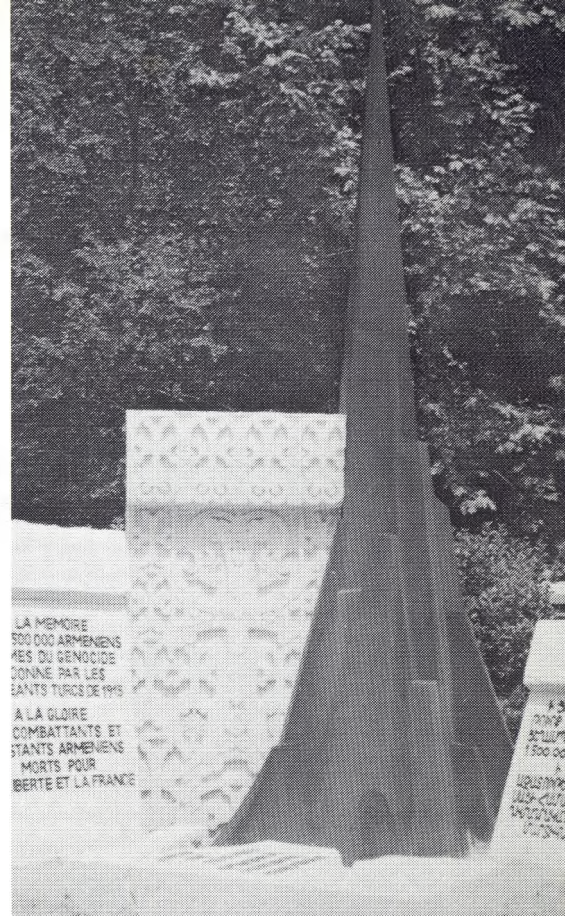
il commença à étudier les premiers rudiments pratiques de cette vocation spontanée : l'art de la sculpture, avec les matériaux tels que : terre glaise, pierre, métal.

En 1966, il se présente à un concours organisé par la ville d'Alep pour l'érection d'un monument de 4 mètres, dont le thème était la représentation d'un cultivateur avec son flambeau. Son projet est accepté et il en assurera la réalisation. C'est le véritable début de sa carrière.

Au cours d'un nouveau voyage à Erevan, le Grand Maître Ara Sarkissian, décelant en Toros des qualités et des dons exceptionnels, lui propose d'entrer aux Beaux Arts d'Erevan. Installé en France en 1967, plus précisément à Valence et à Romans (Drôme), il ne peut donner suite à cette offre.

Les succès obtenus au cours de chacune des expositions confirment son talent. Il s'est manifesté dans différentes villes françaises : Valence, Lyon, Paris, Megève, Marseille, etc...

« Arménia » lui souhaite un brillant avenir.



MONUMENT AUX MORTS ARMÉNIENS

travaille le bronze dans la masse et, lorsque tel sujet de petite dimension lui semble avoir bien concrétisé la vision poursuivie, il réalise l'objet en feuillets de cuivre martelé à échelle monumentale.

Le style de Toros tend non seulement à capter l'harmonie du mouvement — et à ce titre les lignes du corps féminin enchantent sa plastique — mais il cherche aussi à associer les jeux de l'ombre et de la lumière à sa création matérielle. Ainsi, par la dispersion organisée des arêtes du métal et des creux quasi-charnels, le sculpteur fait chanter sur son cuivre éloquent la coupure vive du jour et vibrer le mystère tapi au fond des conques évasées. Ainsi, la rigueur des lignes de crête parle de la noblesse forte du maître, dominant la matière froide, alors que les zones d'ombre disent l'émotion physique du geste d'amour.

Pathétique association, qui contient, comme une vérité induite, la marche concrète d'une civilisation de fer (représentée par l'inflexibilité du métal) et la tendresse humaine inscrite dans les contours chaleureux patinés par une main fraternelle.

Ici, le champ de la vision s'identifie au chant du monde.

(« Le Méridional » 26 mars 1978)

CRITIQUE

Les sculptures de R. Toros

R. Toros est loin d'être un inconnu pour les Marseillais. Le monument qui rappelle le souvenir des martyrs des génocides passés, sur le parvis de l'église arménienne du Prado, et qui élève vers le Dieu des souffrances la protestation aiguë de sa pointe acérée, est de lui. D'origine arménienne, devenu Français depuis de nombreuses années, Toros revient aujourd'hui sur ces mêmes lieux pour présenter, dans le Centre Culturel de l'église, un ensemble de quarante-cinq sculptures sur bronze et sur cuivre représentatif de l'évolution de l'autodidacte intégral qu'il est.

Ainsi est imagé en relief le cheminement d'un artiste d'autant plus sincère que son action sur la matière métallique a conservé une fraîcheur primitive qu'aucune contrainte d'école n'a infléchi. Toros



FABRIQUE DE MEUBLES
GHAZARIAN

médaille d'or nf meubles 1966/1967/1969



4000 m2 d'exposition

OUVERT LE DIMANCHE

**la plus importante exposition
du Sud-Est en meubles de
styles**

ZONE INDUSTRIELLE DE VITROLLES

1ère avenue N° 2
13127, Vitrolles
Tél. 89.27.47

Remise spéciale aux abonnés d'Armenia

Fonds A.R.A.M